



Antoine Hermary (dir.)

Apollonia du Pont (Sozopol) La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)

Publications du Centre Camille Jullian

Chapitre 1. Stratigraphie et évolution architecturale de l'ensemble du secteur

Atila Riapov, Alexandre Baralis, Margarit Damyanov et Antoine Hermary

DOI : 10.4000/books.pccj.190

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155743



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

RIAPOV, Atila ; et al. *Chapitre 1. Stratigraphie et évolution architecturale de l'ensemble du secteur* In : *Apollonia du Pont (Sozopol) : La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/190>>. ISBN : 9782957155743. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.190>.

Chapitre 1

Stratigraphie et évolution architecturale de l'ensemble du secteur

La mise en évidence de la stratigraphie dans un espace occupé essentiellement par des remblais de sable est un exercice particulièrement difficile, rendu encore plus problématique par les variations qui ont eu lieu dans le déroulement des missions (voir ci-dessus p. 49) : l'analyse stratigraphique telle qu'elle est présentée ici a été mise en place en 2002 par la mission française, il a fallu ensuite établir un lien entre les « unités stratigraphiques » (US) alors définies et la stratigraphie mise en évidence en 2002 et 2003 dans les secteurs fouillés par l'équipe bulgare.

Il nous a semblé que la meilleure façon de présenter l'évolution de l'occupation de ce petit espace de la nécropole, sur environ deux siècles, était de distinguer quatre phases principales et d'analyser la succession des sépultures, dépôts, foyers et aménagements architecturaux au sein de quatre secteurs qui se distinguent assez clairement (**pl. 3**) : le secteur central correspond pour l'essentiel à l'emprise de la zone fouillée par l'équipe française et celui qui se trouve immédiatement au Nord, fouillé par l'équipe bulgare, s'organise autour des murs MR 6, 7 et 8 ; le secteur Sud – dont seule la frange Nord a été fouillée par les Français – est assez bien défini topographiquement par le mur MR 2 ; enfin le secteur oriental est situé à l'extérieur des murs MR 2 et 3 (la zone Nord a été fouillée par les Français, le Sud par les Bulgares). Pour chaque phase on a mentionné les principales US, regroupées sous forme d'ensembles chronologiquement homogènes ou dans leur succession : certaines sont représentées sur les coupes stratigraphiques ou visibles sur les photographies, d'autres non.

Un bilan synthétique est présenté à la fin du chapitre, suivi par un tableau récapitulatif des sépultures avec la chronologique qui a été établie, et leur lien éventuel avec les dépôts et les foyers (p. 82).

1. Phase 1 (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.) : fig. 27

L'horizon de base est constitué par une couche limono-argileuse particulièrement compacte, de couleur grise, qui accuse un léger pendage S.-O./N.-E. en

direction de la mer (US 641). Il se double d'un second, plus important encore, orienté vers le Nord. Cette abaissement de l'altitude du terrain initial explique que ce niveau n'ait pu être atteint en secteur Est, ainsi qu'au Nord-Ouest du secteur Nord. On constate, à l'inverse, que le pendage change de direction en secteur Sud, au niveau de la tombe SP 330, et s'oriente vers le Sud-Ouest.

Une mince couche brune d'humus (US 640) recouvre ce premier horizon¹. Ces deux unités représentent l'environnement du littoral avant l'installation des premières sépultures. Si l'emplacement de la ligne de côte ne semble pas avoir connu de changement sensible, l'aspect de la zone de Kalfata était cependant bien différent de celui qui est actuellement visible. En effet, au lieu d'un cordon littoral sableux, ce secteur abritait alors une végétation basse, de type steppique, nichée sous une paléo-falaise encore présente au Sud-Ouest, en surplomb de la route moderne.

Le creusement d'une longue rigole dans les US 641/640 constitue la première trace d'occupation dans l'espace concerné par les fouilles franco-bulgares. Son tracé a été suivi sur plus de 120 m, de la parcelle UPI 5525 jusqu'au secteur Sud (Panayotova 2008c, p. 8).

Elle présente une orientation S.-E./N.-O. parallèle à la ligne de côte, avant d'obliquer vers l'Ouest au Sud-Est de nos fouilles, conformément à l'inflexion de la paléo-falaise située en surplomb. Cette structure a pu être étudiée en deux endroits du secteur Sud. Un premier tronçon, suivi sur 8,81 m, passe entièrement sous la tombe SP 244, et arrive jusqu'à SP 300. Peu profond (22 cm), il est légèrement recourbé en forme de S (**fig. 28**). Sa largeur à l'extrémité Sud-Est est de 75 cm, mais elle s'élargit pour atteindre 1 m au centre, avant de se réduire à 90 cm à l'extrémité Nord-Ouest. Le deuxième tronçon a été mis au jour à l'Ouest de la tombe SP 300. Cette section, longue de 3,80 m, passe à côté des

¹ Dans le secteur central, le niveau supérieur de l'US 640 est de 3,06 au S.-O. et de 2,57 près du mur MR 3. En secteur Sud, son altitude varie de 3,29 à 3,37 sous les tombes SP 375 et SP 300 ; elle n'est plus que de 2,78 et 2,88 sous les murs MR 3 et 2. En raison du double pendage de l'US 641, notamment celui orienté vers le Nord, on constate que le niveau supérieur de l'US 640 est de 3,29 à l'angle Sud et de 2,57 près du mur MR 3.

tombes SP 330 et 331 : elle est alors plus large (jusqu'à 1,35 m) et plus profonde (33 cm). Son niveau varie en surface entre 3,54 et 3,59, et entre 3,33 et 3,20 au fond.

La fonction précise de cette structure pose problème, comme sa datation. Son creusement dans un horizon argileux parfaitement étanche et extrêmement compact laisserait penser à une canalisation d'eau. Cette hypothèse est renforcée par la présence à Boudjaka et à Kalfata, vers le milieu du IV^e s., d'une canalisation en terre cuite au tracé similaire (Panayotova *et al.* 2007, p. 364). Toutefois, des rigoles comparables ont été découvertes dans d'autres nécropoles, notamment à Olbia, Pydna² et Nymphaion (Solovyov 2003, p. 105-106, pl. 256-257), où elles constituent un fossé peu profond destiné à abriter les fondations d'une palissade qui délimitait l'espace funéraire, comme le prouve la présence de trous de poteaux. Ces derniers sont toutefois absents dans la rigole de Kalfata, dont le comblement sableux n'a livré aucun matériel. Seule sa chronologie semble mieux assurée : on note en effet que la plupart des tombes du V^e s. étaient situées au Sud-Ouest de cette structure, et que plusieurs d'entre elles se sont installées au cours du troisième quart du V^e s. dans sa partie supérieure et ont parfois recoupé son tracé, offrant un précieux *terminus ante quem* pour le creusement de la rigole.

La phase initiale du fonctionnement de cet espace en tant que nécropole est attestée dans le secteur Sud par trois tombes qui peuvent être datées par leur matériel, ainsi que par leur contexte stratigraphique, des années 430-420 av. J.-C. (SP 313, 330, 331). Il s'agit, comme pour les autres sépultures mises au jour au Sud-Est par K. Panayotova (Panayotova, Riapov, Baralis 2006, p. 101), de trois grandes fosses creusées dans l'US 641. En revanche, dans le secteur central, seuls quelques fragments de céramique épars, découverts au sommet de l'US 641, témoignent de la proximité des sépultures du troisième quart du V^e s., sans qu'aucune tombe ait été mise au jour, pas plus qu'en secteur Nord.

Les nouveaux secteurs funéraires ne se trouvent donc pas dans la zone la plus proche du rivage, malgré la difficulté de creuser de grandes fosses dans l'horizon argileux US 641, particulièrement compact. Le comblement de ces sépultures par du sable jaune stérile permet de supposer la présence à peu de distance de zones



Fig. 28. Secteur Sud : section de la « rigole » qui passe sous la tombe SP 244 ; en haut à droite la ciste SP 300 (Photo K. Panayotova).

sableuses, notamment à proximité immédiate de la ligne de côte. Toutefois, dans le cas des tombes SP 330 et 331, la faible profondeur du creusement dans le substrat compact US 641 suggère une explication différente : leur installation semble en effet contemporaine des premiers temps de la forte phase d'ensablement qui affecte Kalfata durant le dernier quart du V^e s. Ce phénomène, qui modifie profondément la topographie de la zone étudiée, se matérialise tout d'abord par le dépôt d'une première couche de sable induré, épaisse de 2 à 5 cm (US 638), marquée par des traces actives d'écoulement pluvial à la surface de l'US 640 (fig. 29).

Elle est suivie de près par la mise en place d'une longue barre dunale (US 218/627) qui occupe l'essentiel des secteurs Sud, central et Nord (fig. 30). Cette accumulation sableuse suit une orientation générale S.-E./N.-O, mais s'infléchit vers l'Est dans le secteur Sud, à partir des tombes SP 339 et 375. Elle atteint, à la limite entre les secteurs central et Sud, une épaisseur variant entre 28 et 87 cm, son sommet se trouvant approximativement sous la tombe SP 375 (niveau 4,01),

² Les fouilles réalisées par M. Besios sur la parcelle 947 (propriété Lazaridis) de la nécropole Nord de Pydna ont livré plusieurs fossés dont deux (B et Γ) sont interprétés comme servant à délimiter des ensembles de tombes. En revanche, le fossé A se distingue par sa longueur et son tracé rectiligne, sa position indique qu'il est postérieur au troisième quart du IV^e s. av. J.-C. et semble correspondre, pour M. Besios, au fossé creusé en 317-316 av. J.-C. par Cassandre autour de Pydna, lors du siège donné contre Olympias : Besios 1989, p. 158-159.

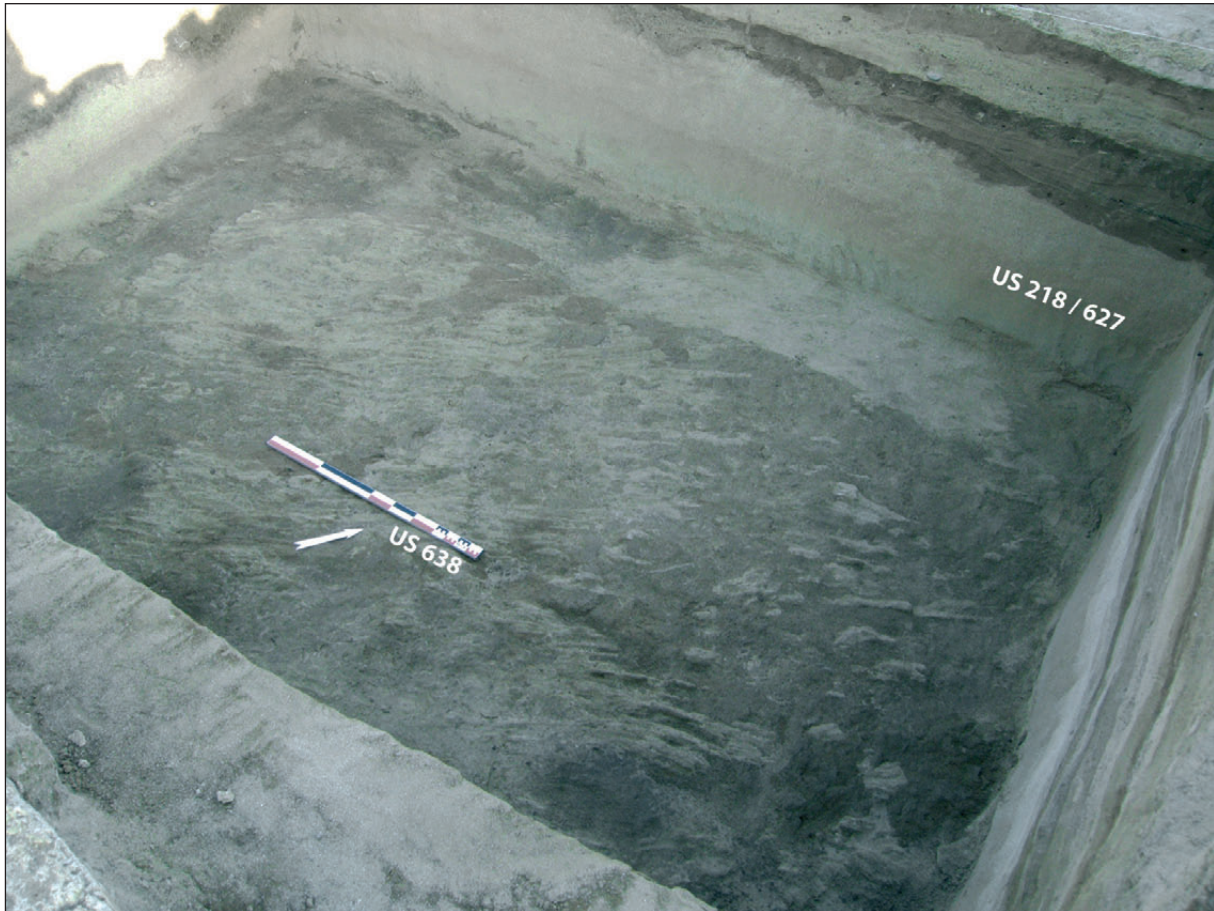


Fig. 29. Secteur central : surface de sable induré (US 638) surmonté de la dune de sable US 218/627 (Photo CCJ).



Fig. 30. Vue de la zone fouillée depuis le S.-O. On distingue la dune de sable US 218/267 sous le niveau des tombes de la phase 2 (Photo CCJ).

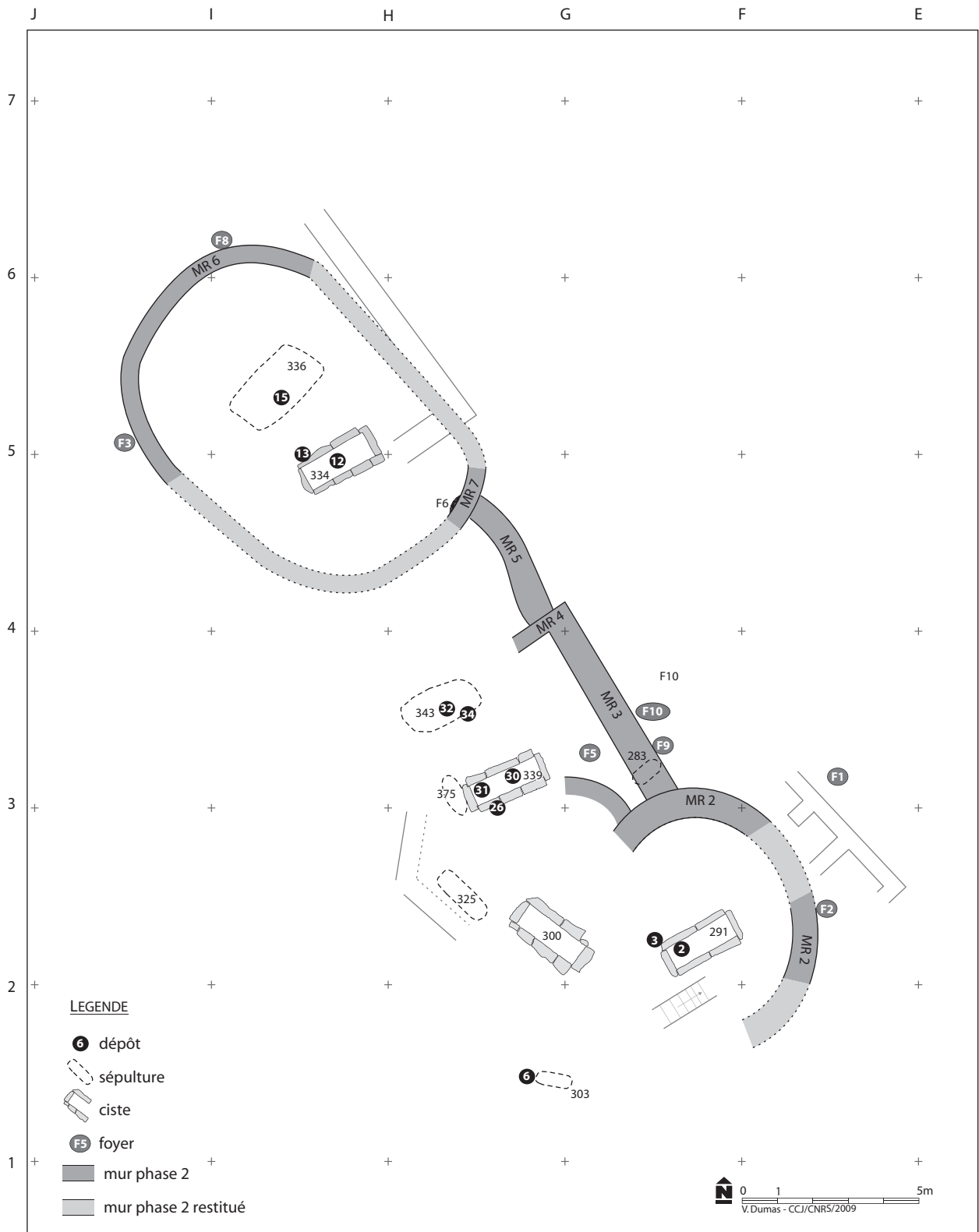


Fig. 31. Plan schématique de la phase 2 (© CCJ).

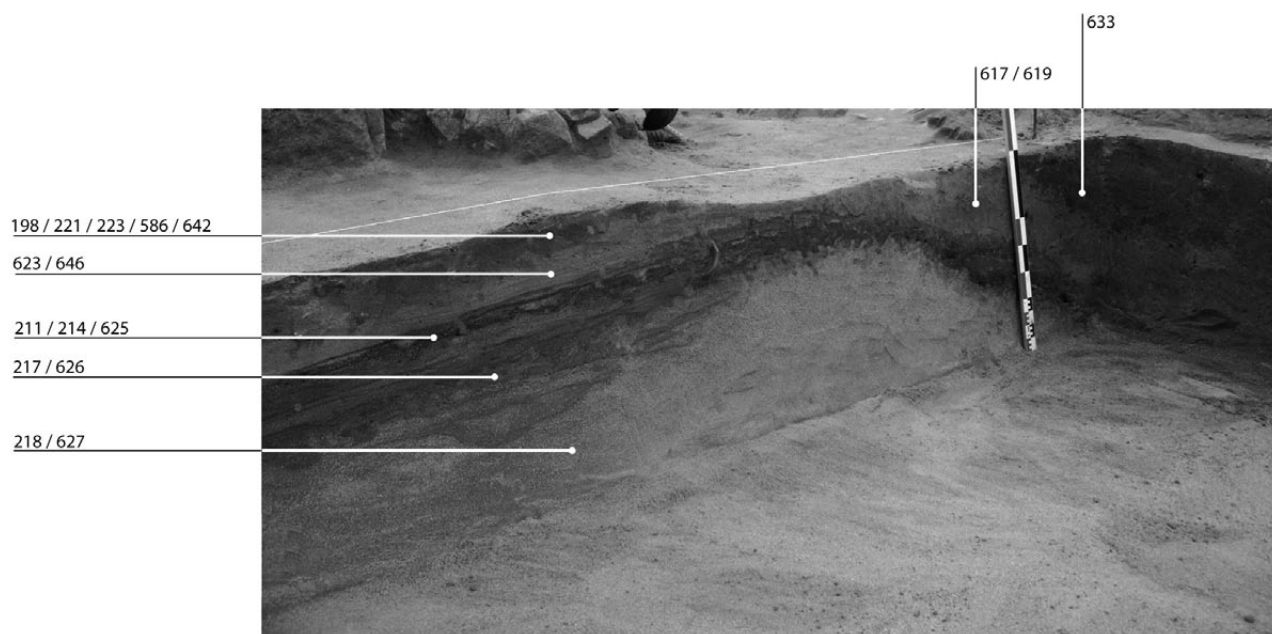


Fig. 32. Succession de couches d'origine anthropique et de couches de sable au-dessus de la dune US 218/627 (Photo CCJ).

ainsi qu'au Nord-Est de la tombe SP 300 (niveau 4,16, voir la **pl. 4**). Son épaisseur augmente en direction du Nord-Ouest, compensant partiellement dans cet espace la pente initiale du terrain³. Elle confère désormais aux trois secteurs une forme caractéristique en dos d'âne, isolant une importante dépression entre le sommet de la dune et la paléo-falaise.

Les facteurs à l'origine de ce changement spectaculaire dans les dynamiques paléo-environnementales sont difficiles à saisir à l'échelle de la nécropole. L'idée, avancée par B. Devillers, d'un apport alluvionnaire croissant entraîné par le réseau hydrographique local, en réponse à une ouverture de la végétation et une déstabilisation des sols de l'arrière-pays, demeure séduisante (voir p. 79). Elle traduirait ainsi une exploitation agricole plus intense du territoire de la colonie. Un tel schéma a le mérite d'expliquer le caractère soudain et limité de la phase la plus intense d'ensablement, tout en s'accordant avec l'extension contemporaine de la superficie des nécropoles, qui pourrait résulter d'un accroissement parallèle de la population de la ville. D'autres facteurs – modification des techniques agricoles, organisation plus lâche des secteurs funéraires – ne sont cependant pas à exclure et peuvent être à eux seuls à l'origine de chacun des deux phénomènes. L'absence de matériel dans l'horizon dunaire US 218/627 témoigne en revanche d'une interruption complète dans l'occupation de Kalfata

³ Niveau supérieur 3,78 ; épaisseur au S.-O. du mur MR 5 de 56 à 90 cm.

durant cette phase active d'ensablement. Ce processus est indirectement daté du dernier quart du V^e s., à la fois par les sépultures de la phase I recouvertes par les dunes et par les tombes du premier quart du IV^e s. installées au sommet.

2. Phase 2 (premier quart du IV^e s. av. J.-C.) : fig. 31, pl. 4

La phase 2 inaugure une nouvelle logique dans la succession stratigraphique de Kalfata. On constate en effet un apport répété de terre sur la pente nord-orientale de la dune US 218/627, qui alterne avec un horizon sableux d'origine éolienne (**fig. 32**). Ce dernier témoigne de l'ensablement continu du littoral, qui s'exerce toutefois sur une échelle plus limitée⁴. C'est dans un tel contexte que s'opère la réoccupation de la zone funéraire de Kalfata, matérialisé dans le secteur central par l'installation de la tombe **SP 343** qui constitue la sépulture la plus ancienne de la phase 2⁵. Sa mise en place peut être située, grâce aux observations

⁴ Horizon de terres : US 217/626, US 211/214/625/ US 198/221/223/586/642 ; horizon de sable : US 623/643. Dans les secteurs central et Nord, une couche supplémentaire de terre brune sableuse (US 624/644) vient s'ajouter au-dessus de l'US 211/214/625, entre l'horizon de terre sableuse US 217/626 et l'horizon de sable éolien US 623/643. Ces trois couches gagnent parallèlement en importance vers le N.-O., concourant ainsi à effacer le pendage initial du terrain.

⁵ Niveau d'installation (US 198/221/223/586/642) 4,36, au N.-E. de la tombe SP 300.



Fig. 33. Scellage de la fosse de SP 343 par une importante masse d'argile (US 579) ; en arrière-plan et sur un côté, contours de la couverture tumulaire (Photo CCJ).

stratigraphiques et au matériel du dépôt **DP 32** qui lui est associé, au tout début du IV^e s. (vers 400-390). Par sa forme, la tombe reproduit le modèle des grandes fosses en usage durant le troisième quart du V^e s., mais elle est désormais surmontée, à l'image de l'ensemble des sépultures de la phase 2 découvertes lors des fouilles conjointes, d'une couverture tumulaire (**fig. 33**). Ce tertre, retenu par un scellage constitué de différents types de terre, est haut de 1,22 m (niveau supérieur 5,45) et d'un diamètre d'un peu plus de 5 m (**pl. 7**). La tombe SP 343 fixe, grâce à ce tumulus, l'élévation du terrain dans l'espace qu'elle occupe,



Fig. 34. Les tombes SP 334 et SP 336, avec le mur MR 6 en arrière-plan (Photo K. Panayotova).



Fig. 35. Les tombes SP 334 (à droite) et SP 336 (à gauche) vues depuis le S.-O. (Photo K. Panayotova).

tandis que la succession d'horizons sableux et terreux se poursuit à ses abords, en particulier dans le secteur Sud où une seconde dune, recouverte elle aussi par une couche de terre noire argileuse⁶, se forme contre la pente occidentale de la dune US 218/627. Elle est recouverte à son tour par une dernière succession d'horizons de sable, scellés chacun par une couche de terre sableuse⁷.

L'origine de ces différents horizons de terre ne se laisse pas aisément deviner, car leur présence peut difficilement s'expliquer par le développement d'une quelconque végétation. Outre le caractère relativement épars des formations végétales en milieu sableux, le laps de temps concerné est en effet trop court pour avoir permis le développement d'une végétation assez abondante pour justifier une telle accumulation de matières organiques. De même, il paraît difficile d'évoquer un dépôt alluvionnaire depuis la colline qui surplombe le secteur littoral de Kalfata, en raison de la dépression située le long du flanc Sud-Ouest des dunes, qui agit comme un piège pour les écoulements. En revanche, les accumulations de terre traduisent un renouveau dans la fréquentation de Kalfata, comme en témoigne la présence de nombreux

fragments de céramique⁸. Ce matériel ne peut provenir d'ensembles funéraires détruits, car la plupart de ces couches de terre sont antérieures à la tombe SP 343. Les fragments de vases ont plus probablement été apportés avec les remblais de terre qui les contenaient, trahissant une volonté de stabiliser et de damer la surface des dunes en vue d'une réutilisation de ces espaces⁹.

8 L'US 624/644 a livré notamment un fond de coupe à vernis noir et la moitié d'un plat à pâte rouge comportant un graffito (fig. 64) : voir ci-dessous, p. 172. Tous deux sont attribués à la fin du V^e ou au début du IV^e s. av. J.-C.

9 En ce sens, la présence d'ondulations parallèles et régulières découverte à la surface des US 198/221/223/586/642 et 633, entre les tombes SP 339 et SP 291, est pour le moins troublante (fig. 51-52). Ces formations ne sont pas sans évoquer des traces de mise en culture, ce que le contexte ici semble pourtant interdire. La dune US 617/619 et son scellage US 633, au sommet duquel se développent ces éventuelles traces d'exploitation agricole, se prolongent en effet au N.-O., où ils s'appuient tous deux sur le tertre qui recouvre la tombe SP 343 (US 554/571/573/590/592/612). Cette superposition stratigraphique confirme donc la formation de ces sillons au sommet de l'US 198/221/223/586/642 et de l'US 633, à un moment où le tumulus de SP 343 existait déjà, expliquant en retour que ces « rigoles » ne se retrouvent pas au N.-O., en secteur central. Le caractère contemporain de SP 343 et de ces sillons, tout comme leur proximité immédiate, rendent l'hypothèse d'un exploitation agricole de cet espace difficile à soutenir. La cohabitation entre activités agricoles et structures funéraires est attestée au V^e s. av. J.-C. à Mégara Hyblaea, à un moment où la nécropole est déjà à l'abandon (Gras 1975, p. 43-47). L'origine de ces sillons demeure donc actuellement énigmatique.

6 Dune : US 617/619 ; scellage : US 633.

7 Horizons de sable : US 609/620/639 et US 109/212/215/637 ; scellages de terre sableuse : US 180/216/604/618/636 et US 108.

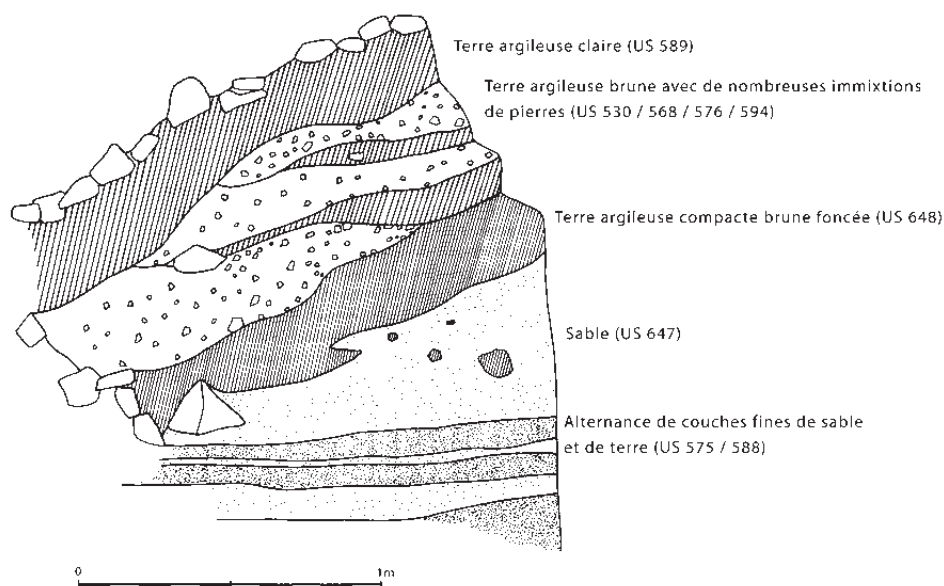


Fig. 36. Coupe sur la couverture tumulaire de SP 334 et les remblais liés à la construction du mur MR 8 (Dessin M. Damyanov).

C'est au sommet de ce vaste système, à un niveau donc bien supérieur à SP 343, que sont installées en secteur Sud les trois premières sépultures de la phase 2 (SP 325, 300, 303 et 291) (pl. 4). Leur chronologie relative se base essentiellement sur des critères stratigraphiques, aucune d'entre elles n'ayant livré un mobilier permettant une datation précise. Seuls les vases du dépôt DP 2, qui peut être mis en rapport avec la tombe SP 291, semblent confirmer une date assez haute, dans les années 390-380. La typologie de ces trois sépultures reprend celle connue dans les secteurs central et Nord, articulée entre de grandes fosses, similaires à celles du V^e s., et des cistes en calcaire ou en grès dunaire qui n'apparaissent à Kalfata qu'au début du IV^e s. Cependant, les dimensions de SP 325 s'avèrent plus modestes que celles des fosses de SP 343 et SP 336, plus au Nord. La disposition des sépultures apparaît relativement lâche, en raison de leur couverture de type tumulaire. Il s'agit de petits tertres de sable, d'une hauteur moyenne de 60 à 80 cm, recouverts chacun par un scellage de terre noire argileuse. La position de ces remblais, tout comme leur chevauchement, nous permet de définir la chronologie relative de l'installation des tombes. Il apparaît, sur la base de ces observations, que SP 325 constitue la sépulture la plus ancienne dans ce secteur. Son remblai tumulaire est recouvert par celui de SP 300, sur lequel s'appuie la couverture de SP 291. L'ensemble des tertres, par leur accumulation, rehausse l'altitude générale du secteur Sud et accentue la forme en dos d'âne qui le caractérise.

L'occupation du secteur Nord, qui se manifeste par l'installation des tombes SP 334 et SP 336, débute elle

aussi à une date très proche, suivant le modèle offert par le secteur Sud. L'alternance de couches de sable et de terre présente sous ces deux sépultures est ici plus serrée (US 575/588) que celle observée en secteur Sud. Cette formation originale apparaît dans le secteur Est, au Nord-Ouest de la tombe SP 328, avant de passer en secteur central sous le mur MR 5 et de se poursuivre en direction du Nord-Ouest, où elle recouvre la majeure partie du secteur Nord. Par sa présence, cette succession de micro-couches apporte une indication chronologique précieuse, car elle vient s'appuyer dans le secteur central contre la couverture tumulaire de SP 343, confirmant une fois de plus l'antériorité de cette sépulture sur celles découvertes dans les secteurs adjacents.

Les tombes SP 334 et SP 336 sont caractéristiques des tombes attestées à Kalfata au cours la période 2. La tombe SP 336 est en effet une fosse aux dimensions imposantes, similaire à SP 343, tandis que la ciste SP 334 illustre les innovations à l'œuvre à Apollonia au début du IV^e s. (fig. 34-35). Toutes deux sont dotées de couvertures tumulaires dont le chevauchement nous permet de préciser, avec quelques réserves, leur chronologie relative. Contre toute attente, il semble bien que la ciste SP 334 soit la première à occuper cet espace. Elle est recouverte d'un remblai de sable (US 647) retenu par un épais scellage de terre argileuse (US 648) qui repose directement sur la surface de l'US 575/588 (fig. 36). La tombe SP 336 n'est en effet entourée que sur trois côtés (au N.-E., N.-O. et S.-O.) d'une couche relativement épaisse de terre argileuse de couleur brun foncé (US 649) qui suit dans ces trois directions un triple



Fig. 37. La ciste SP 339 avant son ouverture, du N.-O. ; en arrière-plan, vue en coupe sur sa couverture tumulaire (Photo CCJ).

pendage, déterminé probablement par l'inclinaison du substrat argilo-sableux sous-jacent. Elle est en revanche absente le long du côté Sud-Est de la fosse de SP 336, où celle-ci semble avoir perturbé la couverture de SP 334. La chronologie haute de ces deux sépultures est confirmée par leur mobilier et par la présence, dans les remblais de couverture, de trois dépôts (**DP 12**, **DP 13** et **DP 15**) qui peuvent leur être directement associés. De même, deux foyers (**F 6** et **F 8**), datés par plusieurs vases autour de 390-380, représentent vraisemblablement la trace de rites commémoratifs pratiqués à proximité des couvertures tumulaires, selon l'exemple du foyer F 5 près de SP 343 et SP 339 en secteur central. Le foyer F 6, à l'extrémité Sud-Est du secteur Nord, doit en effet entretenir un rapport étroit avec le tumulus de SP 334, alors que F 8 se situe à la périphérie Nord-Ouest de la couverture de SP 336.

Peu de temps après, ce premier ensemble de sépultures est complété par la mise en place dans le secteur

central de la ciste **SP 339** (fig. 37, pl. 8). Cette tombe utilise le seul espace alors disponible entre les couvertures tumulaires des SP 343 et 300, qu'elle perturbe par son creusement. Une seconde sépulture (**SP 375**) vient par la suite se coller contre son côté Sud-Ouest : il s'agit d'une inhumation en fosse dont les parois internes présentent sur trois côtés (le quatrième étant formé par la paroi de la ciste) un revêtement en moellons relativement soigné. Cette position singulière de SP 375 souligne l'existence d'un rapport de parenté direct entre le jeune garçon de la ciste SP 339 et la jeune fille inhumée ici. Il demeure en revanche difficile de déterminer si l'installation de SP 375 précède la mise en place d'une couverture tumulaire au-dessus de SP 339 ou lui est postérieure. L'impossibilité de définir, dans un contexte sableux extrêmement meuble et pur, une limite supérieure pour la fosse de SP 375 restreint la portée de nos observations. Indépendamment de cette question, les deux remblais de sable (US 566 et 515), auxquels se superpose une mince



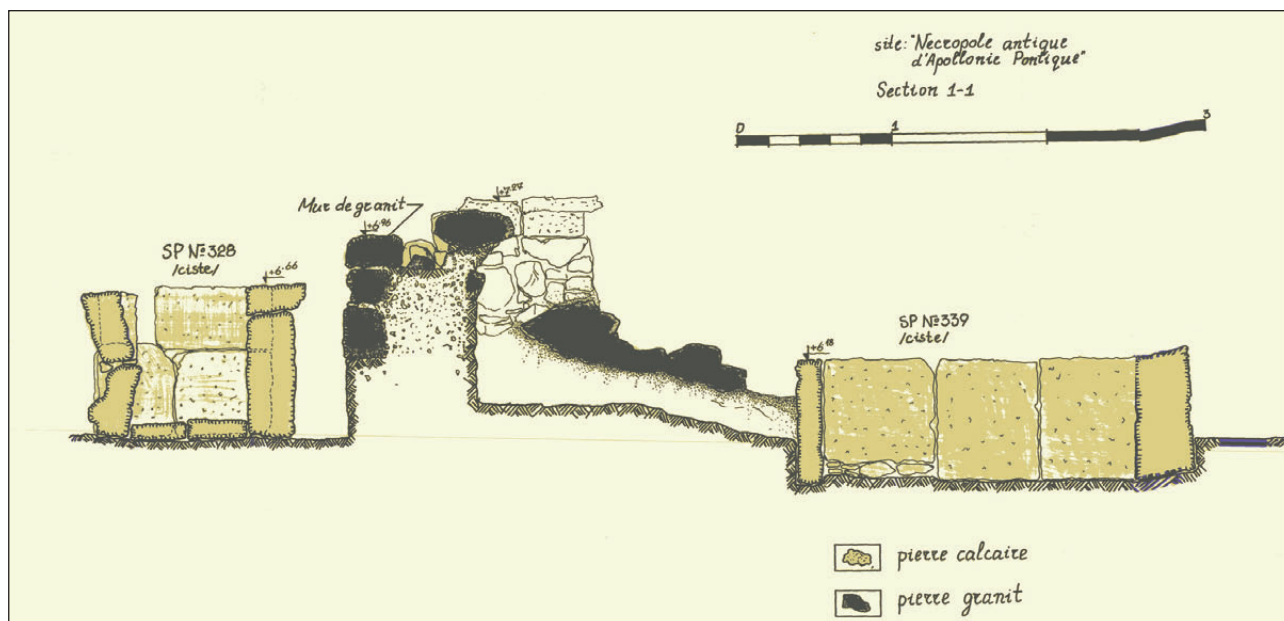


Fig. 39. Secteur central, coupe sur le mur MR 3 et les cistes SP 328 et SP 339 (Dessin Y. Topalova).

couche de terre sableuse (US 607), trop peu compacte cependant pour avoir formé un véritable scellage, constituent une couverture commune aux deux sépultures. Ces couches comblent définitivement l'espace laissé vacant entre les tumuli des tombes SP 300 et SP 343, déjà présents, et viennent buter au S./S.-O. contre le scellage de la couverture tumulaire de SP 325. La date d'installation du sable US 515, à la fin de la phase 2, est confirmée par deux dépôts (**DP 26** et **30**), auxquels on doit ajouter le foyer F 5 découvert à proximité du tumulus de SP 343.

On note par ailleurs que les couvertures tumulaires qui recouvrent les sépultures de la phase 2 ont parfois été dotées à leur périphérie d'un alignement de pierres destiné à en protéger les abords et à retenir les terres. Ainsi, le tumulus de SP 300 disposait d'un petit muret dont seule une petite section subsiste entre l'angle Est de la ciste SP 339 et le mur MR 2. Il est perturbé à son tour, peu de temps après, par la construction d'un nouveau mur semi-circulaire (MR 2) qui protège, selon la même logique, l'extrémité orientale du tertre de SP 291 (**fig. 38 a et b**).

Ces deux structures témoignent par leur présence d'un souci nouveau d'isoler l'espace réservé à la sépulture du reste de l'espace funéraire. Cette analyse est directement confirmée par le fait que le mur MR 2 constitue également l'extrémité méridionale d'un alignement de plusieurs structures relativement contemporaines (MR 2/3/4/5/6/7) destinées à séparer l'espace funéraire de la voie qui le borde au Nord-Est. Il en représente également, avec l'enclos MR 6/7 en secteur Nord, un des éléments les plus anciens. Le mur MR 2, de forme

semi-circulaire, dessine une structure de 6,20 m de diamètre et de 70 cm de largeur, conservée sur un espace qui va des points F/G 3 à E/F 2. Sa façade se compose de blocs de granit soigneusement équarris, assemblés sans mortier (niveau supérieur 5,65 à 5,70), tandis qu'un blocage de petites pierres constitue son parement interne. Il repose dans sa partie Nord-Ouest sur le scellage de la couverture tumulaire de SP 300¹⁰. Sa datation nous est indirectement fournie par le foyer F 2 qui s'étend plus au Sud, contre sa façade extérieure, et dont le contenu oriente au plus tard vers 380, offrant ainsi un *terminus ante quem* pour sa construction. En secteur central, la construction du mur MR 3 intervient probablement peu de temps après. Elle peut être datée, ici aussi, de façon assez précise grâce au foyer F 9 découvert contre la façade du mur, en secteur Est. La date des différents vases à vernis noir provenant de ce foyer se situe, comme pour les vases du foyer F 2 devant MR 2, autour de 380, ce qui confirme que le mur MR 3, bien que construit après MR 2, était presque contemporain. MR 3 présente un long tracé rectiligne, orienté S.-E./N.-O., qui vient se coller contre l'extrémité Nord-Ouest de la grande structure semi-circulaire. Comme celle-ci, il se compose de deux éléments nettement différenciés (**fig. 38-39**). Du côté de la mer, sa façade, relativement soignée,

¹⁰ Au S.-E., MR 2 est fondé directement sur l'horizon US 174/195/196/199/210/219/602/635, qui peut être identifié avec l'US 108. Il est édifié contre un remblai de terre argileuse contenant de nombreuses pierres (US 170), lequel est probablement mis en place au moment même de la construction du mur, afin de combler l'espace intermédiaire séparant ce dernier des couvertures tumulaires des tombes SP 300 et 291.

est constituée de blocs de granit grossièrement équarris, alignés sur deux ou trois degrés et orientés vers la route¹¹. La partie intérieure du mur est constituée d'une sorte de blocage de moellons granitiques (US 518) mélangés à de la terre argileuse (US 519). Sa mise en place est soigneusement préparée par l'accumulation de plusieurs remblais de sable¹² entre les blocs de façade de MR 3 et les couvertures tumulaires de SP 343 et 339, lesquels sont ensuite réunis sous un scellage commun de terre noire argileuse (US 610) avec les remblais antérieurs recouvrant SP 339 (pl. 6). Enfin, une ultime couche de terre argileuse compacte, comportant de nombreuses inclusions de petites pierres (US 531), est accumulée au-dessus de l'US 610, sur laquelle prend appui le parement interne de MR 3. Il est donc possible d'affirmer que l'accumulation de ces différents remblais va de pair avec la construction du mur, les couches de sable et de terre concourant à niveler un terrain rythmé par des couvertures tumulaires de diamètres variables et permettant ainsi d'assurer la stabilité globale de la structure.

Lors de la construction du mur MR 3 on a aménagé, à son extrémité Nord-Ouest, un passage étroit dont le seuil est formé par un grand bloc de granit structurellement lié aux blocs de la première assise de la façade, derrière lequel sont disposés quelques moellons identiques à ceux du parement interne. Ce passage est bordé au Nord-Ouest par un court muret transversal (MR 4), fondé comme une partie de MR 3 sur l'horizon d'installation des tombes SP 334 et 336 (US 575/588). Il est construit au moyen d'un blocage de pierres et d'un chaînage de trois blocs de granit en façade, avec au sommet un grand bloc de grès.

Plus au Nord-Ouest est entreprise à peu près au même moment la construction d'une vaste structure, MR 6 et 7, qui ferme sur trois côtés (au N.-E., au N.-O. et partiellement au S.-O.) l'espace occupé par les sépultures du premier quart du IV^e s. Malheureusement, les destructions subies par l'enclos MR 6/7 durant la phase 3 sont trop importantes pour pouvoir restituer avec certitude le plan d'ensemble de la structure : il s'agissait vraisemblablement, à l'origine, d'un péribole de forme ovale qui entourait les couvertures tumulaires des tombes SP 334 et 336 (pl. 4). Il subsiste de cette structure un segment de mur en forme d'arc (MR 6), dessinant l'extrémité

Nord-Ouest de l'enclos, suivi d'un deuxième segment beaucoup plus court (MR 7) à sa périphérie Sud-Est, à la limite avec le secteur central. Leur longueur conservée est respectivement de 6,5 m et 1,73 m. Entre ces deux portions, qui ont conservé le parement de leur façade, il est possible de suivre le tracé de l'enclos sous les structures hellénistiques à la périphérie Nord-Est du secteur, où seule la première assise de moellons du parement extérieur est restée en place. Entre les points J 6 et I 6, contre la face extérieure du segment Nord-Ouest du mur MR 6, est accolé un escalier constitué de six marches comportant entre une et trois pierres plates (fig. 40 a et b). Les quatre premières marches, du haut vers le bas, sont faites d'une pierre non appareillée posée horizontalement sur une couche de gravier, d'une épaisseur inégale. Cet escalier est bordé du côté extérieur par deux grandes pierres et d'autres plus petites qui forment un muret long de 57 cm. Il permettait d'accéder directement au-delà du mur d'enclos à la surface des couvertures tumulaires depuis un espace de circulation situé au Nord-Ouest. Il est cependant difficile de déterminer s'il s'agit d'un aménagement contemporain de la construction du mur ou d'un ajout plus tardif.

Le foyer F 8, daté par plusieurs vases des années 390-380, s'engage sous ces murs et apporte ainsi un précieux *terminus post quem* pour leur édification. Cette chronologie est également confirmée par F 6 (vers 380) qui s'avère contemporain de leur construction, comme l'indique sa position particulière sous la dernière assise du mur MR 7, mais à la surface du remblai l'US 530/568/576/594 dont la mise en place contre la couverture tumulaire de SP 334 est destinée à égaliser le terrain. La technique de construction reprend pour l'essentiel celle observée dans les secteurs Sud et central, bien que le traitement d'ensemble présente quelques différences. On retrouve ainsi deux éléments nettement différenciés : une façade relativement soignée et un blocage interne de moellons qui vient s'appuyer sur des remblais spécialement accumulés pour le soutenir et assurer la solidité de la structure¹³. La hauteur de la façade semble avoir varié en fonction du pendage suivi par le terrain : elle compte en effet quatre à cinq assises dans sa partie Nord-Ouest (MR 6) et deux assises seulement à l'extrémité Sud-Est de la structure (MR 7). Pour le reste, la technique de construction ne varie guère : une ou plusieurs assises de pierres de granit non appareillées forment un parement régulier sur la face extérieure, surmontées d'une assise de petits blocs taillés en grès, conférant ainsi à l'enclos un aspect plus fin,

11 Cette façade est fondée à cheval entre deux couches : la première, présente sous la plus grande partie du mur au S.-E., est l'horizon de terre US 174/195/196/199/210/219/602/635 qu'on retrouve également à la base de MR 2 ; la seconde, sous l'extrémité N.-O. de MR 3, représente une succession serrée de micro-horizons de sable et de terre (US 575/588) qui se prolonge sous le mur MR 5 et dans l'ensemble du secteur Nord.

12 US 172/605, US 171/572, US 173/542 et US 8/516.

13 Dans le cas du mur MR 7 : US 591, US 577/596, US 578, US 569/574, US 530/568/594/576.

mais également moins monumental que celui des murs MR 2, 3 et 4. Le blocage mis en place à l'arrière de la façade ne comporte généralement qu'une ou deux assises de moellons et semble reposer partout sur une couche de terre argileuse contenant de nombreuses immixtions de pierres (US 530/568/576/594), posée directement sur le scellage des couvertures tumulaires de SP 334 et 336. Cette couche se retrouve dans l'ensemble du secteur Nord, au Nord-Est, au Nord-Ouest et au Sud-Ouest des tumuli préexistants, où elle fonctionne comme une couverture commune unissant l'espace funéraire du premier quart du IV^e s. Elle se poursuit également en secteur central, où elle recouvre partiellement les pentes Nord-Est et Sud-Ouest du tumulus de SP 343 et sert d'appui, avec d'autres remblais antérieurs et postérieurs, à un dernier mur, MR 5, dont la fonction principale est d'assurer la fermeture de cette succession de murs.

Ce mur MR 5, légèrement convexe, vient s'appuyer plus au Sud contre le mur MR 4 (**fig. 41**). Malgré son apparence plus sommaire, il est construit d'une manière similaire à MR 2 et 3. Ici encore, deux remblais de terre et de sable sont en effet ajoutés aux remblais précédents afin de niveler le terrain et servir d'appui à MR 5 contre le flanc Nord-Est du tumulus de SP 343¹⁴ (**pl. 7a**). Confirmant la chronologie de l'ensemble, on remarque que ces deux remblais s'appuient contre MR 7, tandis que la couche supérieure (US 20/507/514/593) est également en contact avec MR 4, démontrant ainsi que ces murs sont déjà en place au moment de la construction de MR 5. Le caractère plus tardif de MR 5 explique sa forme singulière adaptée au tracé des autres structures. Son élévation est constituée par un premier alignement de blocs de granit, posé en guise de semelle de fondation, sur lequel se développe un conglomérat épais de petits cailloutis et de blocs plus fins qui s'appuie contre la série des remblais présents au Sud-Ouest. L'ensemble est couronné par d'autres blocs de granit qui donnent à cette structure atypique sa forme définitive (niveau supérieur 5,72). L'alignement des murs MR 2 à 7 délimite ainsi, à l'extérieur, une étroite bande (appelée ici secteur Est) placée en contact direct avec la voie de circulation, et lui confère ainsi sa cohérence¹⁵. Cette zone a été, jusqu'alors, laissée libre de toute construction.

14 La terre argileuse US 20/507/514/593 et le sable US 595.

15 En raison de l'épaisseur des couches, le substrat de base (US 641) n'a pas été atteint à cet endroit. La profondeur maximale atteinte lors des fouilles varie dans les différentes parties de ce secteur. Ainsi, dans la zone située au N.-E. et au N.-O. de la tombe SP 328, les fouilles se sont arrêtées au niveau de l'horizon de terre sableuse US 624/644 (niveau 3,91), alors qu'au S.-E. de la ciste SP 328 les travaux n'ont pas avancé au-delà de l'horizon de terre compacte US 198/221/223/586/642 (niveau 4,29), qui correspond, en secteur central, au niveau d'installation de SP 343. La situation

Plusieurs interventions postérieures viennent clore la phase 2. Dans le secteur Sud, l'espace protégé par MR 2 est à son tour comblé par un important remblai de terre, particulièrement compact, qui comporte de nombreuses inclusions de pierre¹⁶. La fonction de ce remblai n'est pas clairement établie, mais il recouvre par sa position les couvertures tumulaires de SP 300 et SP 291 sous un seul ensemble et confère à cet espace une forte unité. De même, dans le secteur Est, on observe alors la mise en place de quatre foyers qui représentent vraisemblablement la trace de rites commémoratifs en rapport avec les sépultures creusées de l'autre côté des murs. Les foyers **F 2**, **F 9** et **F 10** sont, ainsi, situés contre la façade des murs MR 2 et 3. Le foyer F 10 (niveau 4,80) n'a livré que quelques fragments de céramique commune difficiles à dater, mais la chronologie de F 2 (niveau 4,68) et F 9 (niveau supérieur 4,91, inférieur 4,82) nous est en revanche donnée par plusieurs des vases qu'ils contiennent, attribuables aux années 380. Plus au Sud-Est, **F 1** est excentré et semble légèrement plus récent (vers 380) : il a livré en effet deux coupelles à vernis noir, dont la première trouve des parallèles exacts dans le matériel de F 2, alors que la deuxième présente de nombreux traits communs avec quelques coupelles provenant de F 11. Or, ce dernier foyer peut être daté de la toute fin de la phase 2.

étudiée semble en tout point conforme à celle observée au S.-O. de l'alignement de murs MR 2/3/4/5, bien que l'on note quelques particularités, à savoir l'épaisseur plus importante de l'horizon US 198/221/223/586/642 (35 à 45 cm au N.-E. de SP 328), qui semble perdre son caractère compact et linéaire en progressant en direction de la mer, ainsi que les pendages uniformes suivis par toutes les couches de la partie inférieure de la séquence, à la fois vers le N.-E. et le S.-E.

Le secteur Est est, lui, à cheval sur deux logiques stratigraphiques. La première, au N.-O de SP 328, le rattache au secteur Nord par la succession serrée de micro-couches de sable et de terre (US 575/588), observée également sous l'extrémité N.-O. du mur MR 3 et à la base de MR 4 et 5 ; plus au S.-E., entre SP 328 et l'extrémité S.-E. du mur MR 2, la séquence stratigraphique comporte, à l'inverse, de fortes similitudes avec la situation observée en secteur Sud. Dans cette seconde zone, on constate la mise en place, au-dessus de l'US 198/221/223/586/642, de deux horizons de sable (US 609/620/639 et US 109/212/215/637) séparés par un horizon de terre (US 180/216/604/618/636), le tout scellé par un mince couche de terre compacte (US 174/195/196/199/210/219/602/635), sur laquelle reposent de larges portions de MR 2 et 3. Par ailleurs, il est possible de distinguer également une troisième zone, périphérique par rapport au secteur étudié, qui présente de ce fait des caractéristiques moins claires. Celle-ci est confinée à l'espace immédiatement adjacent à la façade du petit enclos MR 1 et se caractérise par l'absence de toute accumulation contemporaine de couches au-dessus de l'horizon US 198/221/223/586/642, qui sert donc directement d'appui pour une grande partie du mur MR 1 et du foyer F 1 et correspond au niveau de circulation le long de la voie antique au N.-E.

16 US 102/138 : niveau supérieur près de SP 300, 6,57.



Fig. 40 a et b. Secteur Nord, le mur MR 6 et l'escalier accolé contre sa face N.-O. : ensemble et détail (Photos K. Panayotova).

a



b

3. Phase 3 (du deuxième quart à la fin du IV^e s. av. J.-C.) : fig. 42, pl. 9

Cette longue phase se caractérise par une transformation importante de l'organisation de l'espace funéraire : on passe d'une nécropole de type tumulaire à une nécropole plate au sein de laquelle l'occupation se fait plus dense. Cette transition n'affecte toutefois pas l'ensemble des secteurs dans la même proportion. Deux périodes peuvent être distinguées. La première, qui constitue une transition, voit l'effacement progressif des anciennes limites architecturales et des couvertures tumulaires de la phase 2 : les sépultures sont mises en

funéraire et au dépôt **DP 1** qui lui est associé, au début du second quart du IV^e s. Suivant le modèle offert par les sépultures étudiées à Pydna¹⁷, une double fosse est aménagée dans l'US 102/138. Elle est dotée sur son flanc Sud-Est d'un escalier latéral (long. 2,55 m, larg. 1,20 à 1,30 m, dénivelé 1,95 m) permettant d'atteindre la tombe située dans la fosse inférieure¹⁸. Deux dalles de calcaire de dimensions importantes (119 x 53 x 32 cm et 117 x 43 x 31 cm), en situation de réemploi, sont placées en haut de la fosse supérieure et marquent la position de la tombe.

Peu après, à l'extrémité occidentale du secteur Sud, s'installe une sépulture à incinération secondaire (**SP 316**) qui constitue un des exemples les plus anciens



Fig. 41. Le mur MR 5 dans le secteur central ; à gauche, le passage ménagé entre MR 3 et 4 et la ciste SP 328 (Photo CCJ).

place dans le cadre d'une nécropole qui s'étend parallèlement aux secteurs proches de la voie de circulation. Dans la seconde, l'évolution aboutit à une organisation cohérente des sépultures, qui ignore désormais le tracé des murs de la phase 2.

3.1. Deuxième quart du IV^e s. av. J.-C.

Dans le secteur Sud, une structure funéraire originale, liée à l'installation de la tombe **SP 244**, prend place au centre de la parcelle funéraire délimitée par le mur MR 2. Elle peut être attribuée, grâce à son mobilier

17 Le modèle de la double fosse avec escalier latéral, présent sur un des longs côtés de la fosse supérieure, apparaît à Pydna lors de la phase I du fonctionnement de la nécropole Nord, soit durant la seconde moitié du V^e s., majoritairement pour des sujets de sexe masculin (Besios 1987, p. 209-210). Ce type de tombe devient prédominant à la fin du IV^e s. et au début du III^e s. av. J.-C., avec des dimensions plus monumentales (Besios 1990, p. 243, et 1991, p. 171-173). La présence de tombes à double fosse est attestée à Olbia, dans le domaine nord-pontique (« niche tomb »), dès la fin du VI^e s., mais, contrairement à Pydna, l'ajout d'un escalier n'apparaît pas systématiquement. L'introduction de ce type de sépulture est mise en relation avec une influence scythe, bien que ce lien soit contesté pour les exemples de la fin de l'archaïsme (Petersen 2007, p. 47-48).

18 Niveau supérieur du remplissage de la double fosse, 7 m ; du fond de la fosse de SP 244, 4,68 m.

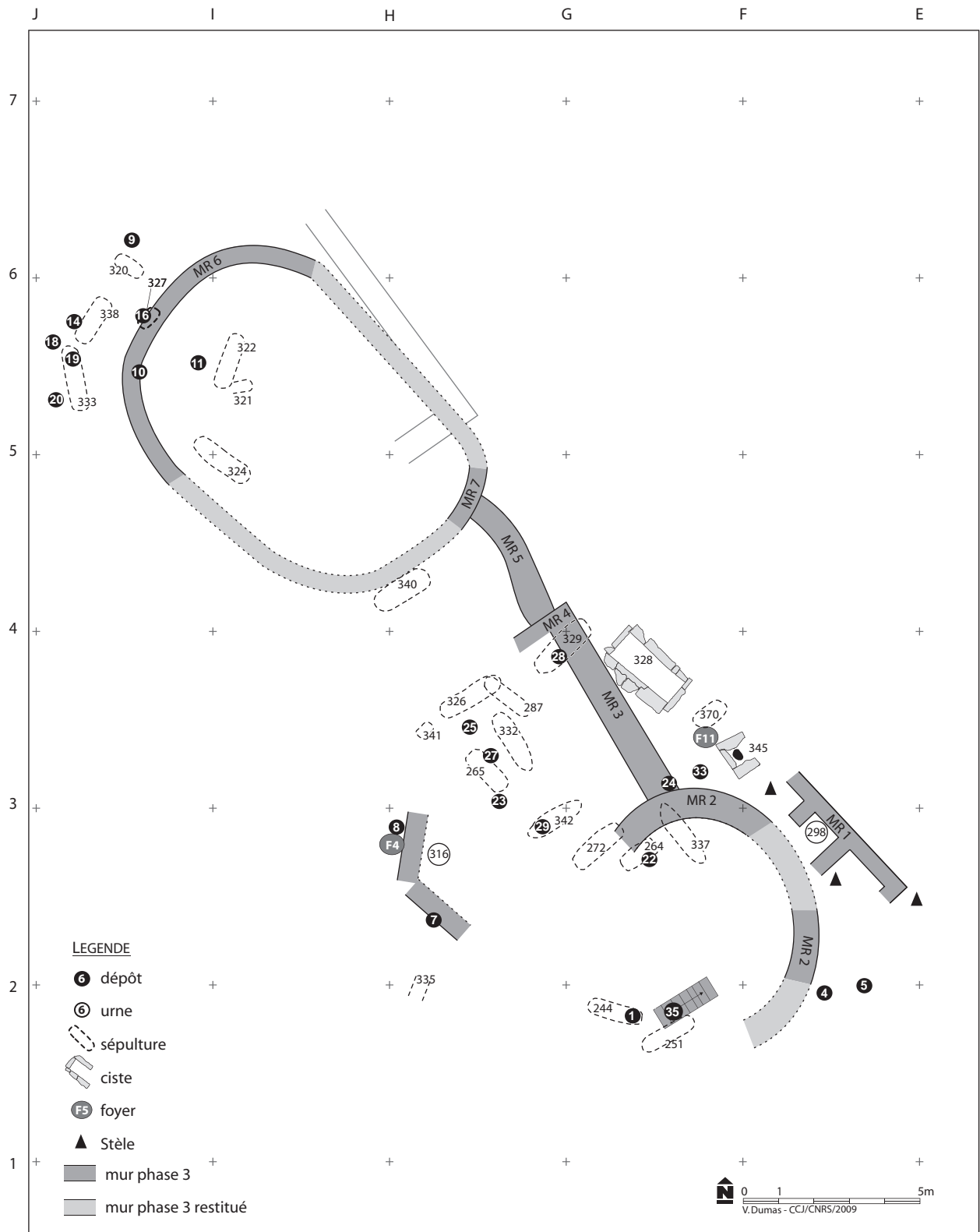


Fig. 42. Plan schématique de la phase 3 (© CCJ).

de cette pratique dans la nécropole de Kalfata. Les restes incinérés du défunt sont recueillis dans un cratère attique à figures rouges daté du second quart du IV^e s. Le vase est placé dans une fosse creusée dans la couverture tumulaire de SP 325.

On note surtout, durant ce même quart du siècle, que le mur MR 2 est gravement endommagé à plusieurs reprises et perd rapidement sa visibilité. Les premières traces de destruction semblent remonter au tout début de la phase 3, probablement moins d'une décennie après la construction de la structure. Une grande partie de sa façade centrale est alors démontée, laissant seulement en place la première assise de pierres qu'une mince couche de terre vient rapidement recouvrir (US 143/537/598/634) : la mise en place de cette couche peut être fixée avec une relative précision grâce à la position du foyer **F 11** (secteur Est) qui suggère une date dans les années 380-370. Quelques années plus tard, la construction du mur MR 1 sur cette même couche, contre MR 2 au Nord-Est, semble provoquer des dommages supplémentaires à cette dernière structure. Ce processus de destruction s'achève par un important décaissement réalisé à la jonction des MR 2 et 3 et dans la zone adjacente disposée plus à l'Ouest, auquel succède l'accumulation de deux remblais de terre¹⁹ qui recouvrent désormais définitivement les derniers vestiges de MR 2. Le remblai inférieur contient de nombreux blocs de pierre qui peuvent provenir du mur lui-même. Malgré sa datation relativement large, le dépôt **DP 33**, situé à la surface du remblai l'US 19/114/129 en secteur Est, permet de placer leur installation avant 350.

Cette disparition des anciennes limites attribuées à l'espace funéraire explique en retour l'installation vers le milieu du siècle, ou un peu avant, de plusieurs sépultures placées à proximité des anciens murs, voire au-dessus des derniers blocs conservés. Ainsi, une double fosse destinée à accueillir la tombe **SP 337** est alors creusée à cheval sur plusieurs remblais (**pl. 5**). La sépulture n'a livré qu'un petit vase local sans date précise. Elle est accompagnée par l'installation dans cette même zone, au S./S.-O., de deux autres tombes. Grâce à son mobilier et au dépôt **DP 22** découvert à proximité, la première d'entre elles, **SP 264**, est très clairement datée autour de 350. La fosse accueillant la sépulture perturbe par son creusement celle de SP 337, démontrant l'antériorité de cette dernière. Un modeste remblai de sable (US 3) forme un petit tertre (niveau supérieur 6,29) au-dessus de SP 264. La seconde sépulture, **SP 272**, prend

place à proximité immédiate de cette dernière, à l'Ouest. Elle ne contenait aucun vase, mais doit être, du fait de sa position stratigraphique, strictement contemporaine de SP 264. Sa fosse, creusée dans plusieurs unités stratigraphiques, se superpose dans sa partie nord-orientale au dernier bloc du mur MR 2, tous deux n'étant séparés que de quelques centimètres.

Dans le secteur central, le second quart du IV^e s. voit l'installation de plusieurs sépultures dans le tumulus de SP 343 ou dans les remblais accumulés contre lui lors de la construction des murs MR 3 et 5. Ces sépultures sont dépourvues de la couverture tumulaire qui caractérisait les tombes de la phase 2. Deux tombes, **SP 326** et **SP 329**, peuvent être attribuées avec une relative certitude à cette période. La tombe SP 326 est installée au sommet du tumulus de SP 343 (niveau 5,49). Elle doit dater des années 360-350, si on l'associe au dépôt **DP 25** découvert à proximité. Aucun tertre ni marqueur ne lui est associé. Le mobilier livré par la tombe SP 329 (niveau 5,19) permet de la dater dans la même décennie. Elle occupe le passage aménagé entre les murs MR 3 et 4 : ce dernier, lors de l'installation de SP 329, est déjà partiellement comblé de terre et n'avait plus de fonction (**fig. 43**). Cette évolution explique l'effacement rapide de ces structures dans le secteur central, suivant le processus observé en secteur Sud à propos du mur MR 2. La fosse accueillant la nouvelle sépulture est recouverte d'une petite couverture de sable (US 10/527) et encadrée au Nord-Est d'un marqueur en forme de Π construit en moellons granitiques et en blocs de calcaire (US 525). Ce dernier, à son tour, empiète partiellement sur l'amas de pierres (US 521), recouvrant les dalles de couverture de la ciste SP 328 dans le secteur Est et fournissant ainsi un premier indice pour déterminer la chronologie relative de cette sépulture.

Une autre sépulture peut être rattachée, avec quelques réserves, au même quart de siècle. À la limite du secteur Nord, la tombe **SP 340** s'installe à partir de la surface du remblai US 530/568/576/594, associé à la construction du grand enclos MR 6/7. Du fait de sa profondeur importante, la fosse de la sépulture perturbe la périphérie Nord-Ouest du tumulus de **SP 343** et les couches sous-jacentes. La défunte était accompagnée d'un riche mobilier composé de plusieurs objets en métal et d'un grand lécythe polychrome montrant Aphrodite chevauchant un cygne. Le marquage de la tombe demeure incertain, bien qu'il soit tentant de lui attribuer l'accumulation de blocs de granit (US 509/613) découverte au-delà de ses limites au S./S.-E. Plus au Sud, la tombe **SP 341** (niveau 4,72) est également installée dans une fosse creusée à partir du scellage de la couverture tumulaire de SP 343. Le matériel qui accompagne le sujet

¹⁹ US 115/120/130 et US 19/114/129.



Fig. 43. Le passage entre les murs MR 3 (à dr.) et 4 (à g.) ; dans le comblement intervenu lors de la phase 3, installation de la tombe SP 339 ; en arrière-plan à droite, la ciste SP 328 (Photo CCJ).

ne fournit cependant aucune indication chronologique claire. Ce jeune enfant de moins de deux ans ne disposait que d'une petite offrande alimentaire.

L'effacement du mur MR 3, comme celui de l'ensemble des murs de ce secteur, ne semble pas aussi avancé qu'en secteur Sud. S'ajoutant au comblement de l'ouverture qui sépare les murs MR 3 et 4, l'extrémité Sud-Est de cette première structure devient à son tour invisible à la suite de la destruction d'une grande partie de la façade du mur MR 2 et à la mise en place, déjà évoquée, de deux remblais de terre au-dessus de ses vestiges (US 19/114/129 et 115/120/130). Ces derniers viennent également recouvrir l'extrémité Sud-Est de MR 3, comme le démontre la situation du dépôt DP 33 en secteur Est, qui est situé à la surface de ces deux couches, dans la zone intermédiaire entre les deux structures. Il semble toutefois que la plus grande partie du mur MR 3, tout comme les murs MR 4-5, soit restée encore visible.

L'occupation de l'espace situé à l'Est des murs MR 2 à 7 débute durant cette même période par l'installation de la sépulture à crémation **SP 345**. La tranchée de fondation de la ciste (US 197) a en effet été creusée à partir de la surface de l'US 174/195/196/199/210/219/602/635. Les blocs ne sont travaillés que du côté extérieur. Ils sont dotés à mi-hauteur, exactement au niveau supérieur du

comblement de la petite fosse, d'un léger ressaut. Ce dernier détail indique qu'une partie de la structure était restée visible après son installation. Au moment de la découverte, l'hydrie à figures rouges, utilisée comme urne cinéraire, était simplement dissimulée sous une couche de petites pierres. La base de stèle située immédiatement au Sud-Est a été mise en place ensuite, comme le montre le fait que l'extrémité Nord-Ouest de sa petite tranchée de fondation (US 205) recoupe la tranchée de fondation de SP 345 : il est très vraisemblable que les deux opérations ont été très rapprochées dans le temps, et que la stèle se rapportait à SP 345.

On assiste alors au remblaiement progressif de l'espace situé devant l'alignement MR 2/3/4/5. Ce processus débute par l'accumulation d'une couche argileuse d'une dizaine de centimètres d'épaisseur (US 143/537/598/634) contre la face occidentale de SP 345 et de la base de stèle à proximité. Sur cette nouvelle surface s'installe la tombe d'enfant **SP 370** (niveau 4,77). Les ossements sont directement recouverts par une partie d'un vaste dépôt qui occupe la presque totalité de la zone comprise entre le mur MR 3 et les tombes SP 345 et 328. Les charbons de bois mêlés à une grande quantité de tessons brûlés montrent qu'il s'agit de l'épandage d'un foyer (d'où sa désignation



Fig. 44. Secteur Est, le mur MR 1 et l'emplacement aménagé pour l'urne SP 298, contre le mur MR 2 : à gauche les tombes SP 296 et 297 (Photo K. Panayotova).



Fig. 45. Le mur MR 1, avec à sa gauche le foyer F 1 et dans l'enclos l'urne SP 298 (Photo K. Panayotova).

ici comme « foyer **F 11** »²⁰), sans qu'il y ait de recollages avec des vases du foyer **F 9**²¹. La céramique qu'il contient permet de fixer des limites chronologiques assez précises, à la fois pour l'installation de **SP 370** et pour l'accumulation préalable de l'US 143/537/598/634 : elle semble en effet légèrement plus récente que celle des foyers de la phase 2 (dont **F 9**), tout en s'inscrivant dans une continuité directe, ce qui suggère une date dans le début du second quart du IV^e s., autour de 370. Ainsi, le laps de temps qui s'est écoulé entre la mise en place des foyers rituels à la fin de la phase 2, la destruction de la façade de **MR 2**, la mise en place de **SP 345**, l'accumulation de l'US 143/537/598/634, l'installation de **SP 370** et son recouvrement par l'épandage **F 11** a été très court, de l'ordre à peu près d'une décennie. Cette précision est importante pour la datation de l'hydrie de **SP 345** qui représente un des meilleurs exemples du style de Kertch ancien et, plus précisément, de ce que l'on appelle le « groupe d'Apollonia ».

C'est encore assez tôt, dans le second quart du IV^e s., qu'il convient, semble-t-il, de placer la construction du mur **MR 1** et la mise en place de l'incinération secondaire **SP 298** qui lui est étroitement associé (fig. 44-45). Les observations stratigraphiques effectuées dans la partie Sud-Est du secteur apportent un éclairage précieux sur l'histoire de cet ensemble architectural²². L'enclos mis en place à l'arrière du mur **MR 1** vient se coller à la structure semi-circulaire **MR 2**, sans qu'il y ait de véritable relation avec elle, ni avec les autres murs de la fin de la phase 2. Il peut être au contraire rattaché à une longue série d'enclos qui se développent au Sud-Est de la zone étudiée ici, le long de la voie antique, traduisant une volonté de réaménager au cours de la phase 3 cet axe de circulation²³. Du fait de sa situation devant l'alignement **MR 2/3/4/5**, dans une zone restée inoccupée et dépourvue des grands remblais recouvrant les sépultures de la phase 2 dans les secteurs Sud et central, le mur **MR 1** présente certaines particularités de construction. En effet, même s'il témoigne d'un même contraste assez net entre une façade relativement soignée, destinée à rester visible du côté de la route, et une structure intérieure

plus sommaire qui vient s'appuyer sur les remblais préexistants, celle-ci ne consiste pas en un simple blocage de moellons, mais se caractérise par une division en compartiments destinés à accueillir de futures sépultures.

Le mur de la façade (niveau supérieur 4,88), d'orientation N.-O./S.-E., présente un appareil régulier. Sa longueur totale est de 4,40 m, la hauteur moyenne de 40 cm. Il est construit en deux assises de blocs de calcaire, sauf à son extrémité Nord-Ouest, où il ne comporte qu'un seul bloc, d'une taille plus imposante que les autres. À l'autre extrémité, il se termine par une dalle posée de chant qui marque un retour d'angle et permet d'isoler un passage étroit séparant l'enclos d'une structure similaire située au Sud-Est. On constate que l'installation des blocs de la façade a sérieusement perturbé le foyer **F 1**, dont une partie a alors disparu.

Au Sud-Ouest du mur de façade se développent deux alignements perpendiculaires, constitués d'une ou deux assises de pierres, qui devaient initialement rejoindre le mur **MR 2**, mais ont été coupés par l'installation postérieure de la ciste **SP 289**. Ils reposent directement à la surface de la même US 143/537/598/634 et isolent au centre un compartiment de forme presque carrée, dans lequel a été découverte l'incinération secondaire **SP 298**. Le cratère utilisé comme urne cinéraire était placé dans une fosse relativement profonde (niveau du fond 3,96), scellée par deux épaisseurs de dalles de calcaire²⁴. Comme la lékané qui a servi de couvercle et le pot miniature qui accompagne les ossements, ce vase s'inscrit dans une série importante de productions locales qui a connu une longue période d'utilisation et ne permet pas de proposer une chronologie précise pour la mise en place de la sépulture. Un deuxième compartiment, de dimensions plus modestes, est aménagé immédiatement au Nord-Ouest. Il est occupé au Sud-Ouest par deux pierres plates dont l'une reposait partiellement sur la base de stèle proche de **SP 345**. Un troisième compartiment, dépourvu de toute sépulture, a été aménagé au Sud-Est, jusqu'au retour marquant la fin de l'enclos ; il devait être originellement prévu pour un usage funéraire. Nous sommes donc en présence d'une structure qui traduit une toute autre logique dans ce secteur de la nécropole, puisqu'elle n'a pas été construite a posteriori pour isoler un groupe de tombes préexistantes, comme dans le cas du mur **MR 2**, mais a été conçue d'avance comme un ensemble funéraire commun, probablement pour les membres d'une même famille. Cette même volonté de parcellisation de l'espace funéraire semble être à l'origine de la construction du long enchaînement

20 Niveau supérieur 5,10, inférieur 4,97.

21 Il n'y a pas plus de relations avec les autres foyers découverts dans le secteur (**F 1** et **2**). Il s'agit par conséquent d'un ensemble indépendant.

22 Si l'on excepte le dernier bloc au N.-O., **MR 1** est fondé sur l'horizon US 198/221/223/586/642, qui est directement accessible dans cette zone périphérique du secteur et représente le niveau de circulation. Il vient buter, à son extrémité N.-O., contre l'US 143/537/598/634.

23 Au sujet de cet ensemble d'enclos, parfois accolés sur une longue distance et présentant des caractéristiques très similaires, voir en particulier Panayotova 1998b, p. 21-22 ; Nedev, Panayotova 2003, p. 127-128 ; Panayotova, Nedev, Hermary 2003, p. 107.

24 Elle traverse l'US 143/537/598/634 et l'horizon 174/195/196/199/210/219/602/635 sous-jacent pour atteindre l'horizon de sable US 109/212/215/637, immédiatement inférieur.

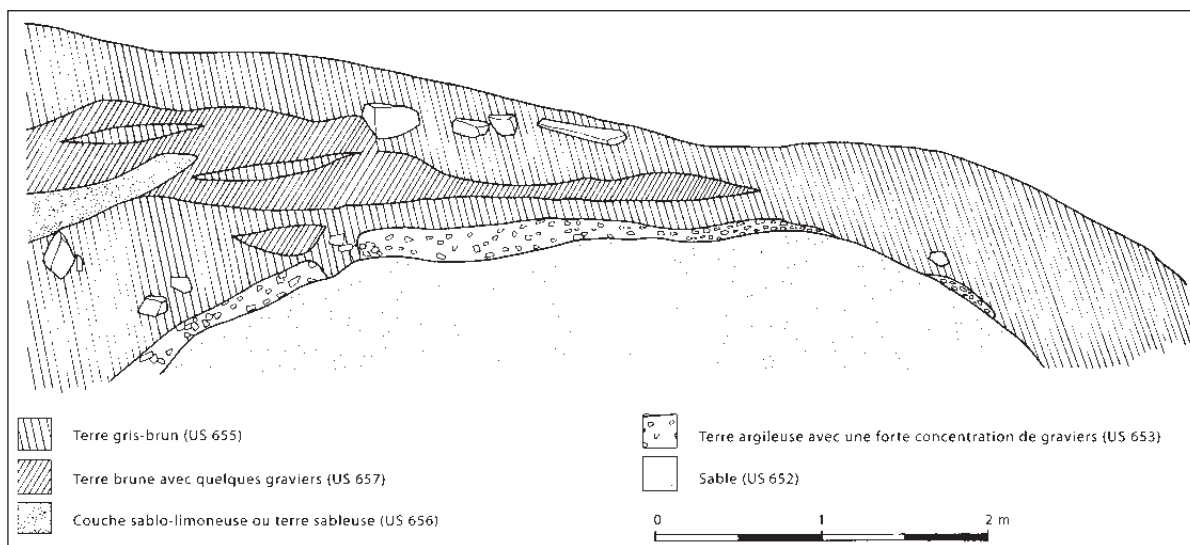


Fig. 46. Coupe sur les remblais au N.-O. du mur MR 6.

d'enclos similaires placé en bordure de la voie antique, dont MR 1 forme au Nord-Ouest le premier élément.

Peu après sa construction et la mise en place de SP 298, le mur MR 1 est successivement recouvert par deux remblais²⁵ qui semblent soucieux de respecter la ligne de façade du nouvel enclos, tout en faisant disparaître au Sud-Ouest les derniers vestiges encore visibles de MR 2. Ce dernier subit alors de nouvelles destructions dont témoigne la présence de nombreux blocs de pierre dans l'US 115/120/130, ainsi que le vaste décaissement dont il a été question pour le secteur Sud, qui ne peut s'expliquer que par un désir de niveler le terrain pour faciliter les travaux de remblaiement de MR 1. Ces deux remblais débordent également au Nord-Ouest, où ils viennent recouvrir l'extrémité Sud-Est de MR 3 et le caisson de SP 345, qui n'est plus visible à partir de ce moment-là. Leur accumulation ne peut être précisément datée, mais la présence du dépôt **DP 33** sur la surface du remblai supérieur (US 19/114/129) permet de supposer qu'elle est intervenue avant le troisième quart du IV^e s. Cette limite chronologique constitue également un *terminus ante quem* pour la construction du MR 1 et l'installation de la tombe SP 298, pour lesquelles une date autour entre 370-360 av. J.-C. paraît convenir.

Dans le secteur Nord, le deuxième quart du IV^e s. témoigne à son tour du passage d'une nécropole tumulaire à une nécropole plate, selon un phénomène déjà étudié dans les secteurs Sud et central. En l'absence d'enregistrement précis des données stratigraphiques, il

est néanmoins très difficile de reconstituer une séquence chronologique détaillée de l'occupation pendant cette période. Seuls les objets du mobilier et, dans certains cas, les dépôts funéraires découverts à proximité des sépultures sont susceptibles de nous donner quelques indices concernant leur chronologie.

Les nouvelles sépultures se concentrent durant cette phase dans deux zones distinctes. Un premier groupe, constitué de trois sépultures (SP 321, 322 et 324), s'installe au sommet ou sur la pente des couvertures tumulaires de SP 334 et 336²⁶. Les trois sujets sont logés à l'intérieur même des remblais de sable associés aux tombes du premier quart du IV^e s., ce qui témoigne de la profondeur relativement importante des creusements. Les tombes **SP 321** et **SP 324** ne comportent pas de mobilier, seule **SP 322** a livré un guttus et une oenochoé miniature à vernis noir qui donnent une date vers le milieu du IV^e s. On constate cependant que, lors de son installation, cette dernière sépulture a perturbé SP 321, détruisant une grande partie du squelette, selon une situation qui n'est pas sans rappeler celle de SP 287 et 326 en secteur central. La tombe SP 321 est donc antérieure, bien qu'il soit impossible de déterminer l'intervalle chronologique qui les sépare.

Un deuxième groupe de sépultures, relativement compact, prend place le long de l'extrémité Nord-Ouest des murs MR 6/7. Elles sont associées à une série de remblais accumulés contre la face extérieure de l'enclos qui vient, à une date assez précoce au cours du second quart du IV^e s., occuper un espace initialement réservé à la circulation (**fig. 46**). Toutes ces couches semblent

²⁵ US 115/120/130 et US 19/114/129, constituées respectivement d'une terre argileuse brune et d'une terre sableuse de couleur plus claire.

²⁶ Probablement à partir de la surface de l'US 530/568/576/594 qui vient les recouvrir à la fin de la phase 2.

être en rapport avec des contextes funéraires situés en dehors du secteur concerné par les fouilles conjointes²⁷. Deux d'entre elles (US 652 et US 654) recouvrent également la dernière assise du MR 6, selon un processus similaire à celui observable dans les secteurs Sud et central. Il apparaît ainsi que le vaste enclos entourant les sépultures de la phase 2 tombe lui aussi rapidement en désuétude, dès le début du deuxième quart du IV^e s. La chronologie des tombes **SP 327**, **SP 333** et **SP 338** peut malgré tout être déterminée avec une relative précision. Elles semblent être les premières sépultures mises en place dans cette partie du secteur Nord. Leur mobilier, tout comme les dépôts **DP 16**, **DP 18**, **DP 19** et **DP 20** qui leur sont associés, comporte en effet plusieurs vases datables avant le milieu du IV^e s. (vers 370-350).

3.2. Deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.

Le secteur Sud n'est l'objet, dans l'ensemble de cette période, que d'interventions ponctuelles. Les années 350-340 voient la construction, à la périphérie Sud-Ouest de cette zone, de deux murets en pierre, orientés respectivement N.-O./S.-E et N./S., qui font probablement partie d'un seul et même ensemble. Bien qu'adossés à la couverture tumulaire de SP 325, ils n'entretiennent pas de rapport chronologique avec cette dernière, ni avec SP 316, et n'ont pas, semble-t-il, d'autre fonction que de protéger de tout glissement un terrain en pente dans cette zone²⁸.

Enfin, l'ensemble de cette zone est scellée au cours du troisième quart du IV^e s. par un épais remblai de terre argileuse foncée (US 2/501, niveau supérieur 6,95) dont la chronologie est bien établie grâce aux dépôts **DP 23-24** et **29** découverts dans le secteur central : à cet

endroit, les tombes s'étendent à partir des années 350-340 vers la zone Sud-Est, où elles forment un niveau dense d'occupation. Il semble que leur mise en place soit précédée d'un nivellement des couches préexistantes, à mettre en rapport avec le décaissement contemporain observé en secteur Sud, dont il a été question précédemment à propos de SP 264²⁹. C'est à partir du nouveau niveau ainsi obtenu que sont installées deux des cinq sépultures qu'on peut attribuer à la deuxième partie de la phase 3. La tombe **SP 332** s'installe ainsi dans une fosse relativement profonde qui atteint la couverture de SP 339. Elle est liée au dépôt **DP 27** qui fournit une date autour de 350. Quelques années plus tard, à partir du même horizon, une nouvelle fosse est creusée au Sud-Est, destinée à accueillir la tombe **SP 342**. Tout comme SP 332, cette sépulture atteint en profondeur la couverture de SP 339. La fosse est scellée au moyen d'une couche de pierres (US 133), bordée au Nord-Est et au Nord-Ouest par un alignement d'une rangée de moellons en forme de Γ. À proximité immédiate, dans le remblai US 2/501 dont nous reparlerons ci-dessous, est placé le dépôt **DP 29** qui indique, grâce à son contexte stratigraphique et à l'amphore héracléote timbrée qu'il contient, une date vers 340.

Parallèlement, la tombe **SP 283** (niveau 5,42) est installée immédiatement au-dessus du mur MR 3, dans un des deux remblais (US 19/114/129) qui le recouvre. Ce mur n'est alors plus visible dans cette zone et semble avoir perdu tout rôle structurel. Comme SP 329, cette sépulture est dotée au Nord-Est d'un marqueur en forme de Π, construit en trois assises de blocs de granit grossièrement équarris. Autour de ce marqueur, dans l'US 2/501, s'étend au-dessus de SP 342 le dépôt **DP 24** qui semble strictement contemporain de DP 29. Enfin, au Nord-Ouest, la tombe **SP 287** est creusée, comme précédemment SP 326, au sommet du tumulus de SP 343. Elle recoupe d'ailleurs la tombe SP 326, dont elle perturbe l'occupant, ainsi qu'un petit remblai de sable (US 10/527) qui recouvre la fosse de SP 329. La sépulture n'a livré qu'un petit lécythe à décor réticulé sans date précise, mais sa position stratigraphique sous le remblai US 2/501 la rend contemporaine des tombes SP 332, 342 et 283. Aucun marqueur ni dépôt ne lui est associé.

Après la mise en place de l'ensemble des sépultures mentionnées ci-dessus, une dernière tombe vient compléter ce niveau d'installation et clore une période particulièrement active dans le secteur central. **SP 265**

27 Ces contextes ont été fouillés par l'équipe bulgare en 2004 : voir Panayotova, Nedev, Hermary 2005, p. 238-240. Concernant les remblais, on distingue, au N.-O. du segment MR 6, une importante couverture de sable (US 652) retenue par un scellage de terre pierreuse (US 653) qui rejoint l'enclos au niveau de l'escalier extérieur que nous avons décrit plus haut. Elle est entamée par le creusement des tombes **SP 320** et **SP 338**, ainsi que, probablement, par celui de SP 327, qui s'installe directement au-dessus de la dernière assise du mur MR 6. Contre cette première couverture se développe au S.-O. une deuxième couverture de sable (US 654) qui sert de niveau d'installation à la tombe SP 333.

28 La première de ces structures est fondée directement sur le scellage US 633 de la dune US 617/619, tandis que la seconde repose sur un remblai de terre sableuse US 616/628 qui recouvre partiellement au N.-O. l'horizon US 633. Cette dernière empiète sur le foyer F 4, qui fournit un *terminus ante quem* sûr pour sa mise en place.

Deux bases de stèle étaient réutilisées pour leur construction, l'une entière, l'autre fragmentaire. Contre une de ces bases a été retrouvée la partie supérieure d'un lécythe à vernis noir et, parmi les pierres, un astragale.

29 Cette opération se manifeste par l'effacement de la partie supérieure du scellage US 610 retenant les remblais accumulés lors de la construction du mur MR 3 et la mise à nu de la couche de sable brun immédiatement inférieure (US 8/516).



Fig. 47. Secteur central, le dépôt DP 23 et la tombe SP 265 en début de fouille (Photo CCJ).

(niveau 5,70), comme certaines tombes découvertes à Kalfata, n'a livré aucune trace d'un creusement de fosse, pourtant aisément identifiable dans un contexte terreux. Il semble, au contraire, que le sujet ait été déposé directement à la surface des couches sous-jacentes, dont il suit le pendage marqué vers le Sud-Ouest. La date nous est donnée par l'imposant dépôt **DP 23**, contenant plusieurs amphores et de nombreux fragments de céramique commune, dont les éléments les plus anciens sont en contact direct avec le squelette (**fig. 47**). Il s'agit notamment de deux cols d'amphores héracléotes portant des variantes d'un timbre rare à une lettre qui trouvent un parallèle précis dans une amphore timbrée de DP 27, un dépôt plus ancien que nous avons mis en rapport avec la tombe SP 332. Ce fait montre que l'accumulation du dépôt DP 23 commence peu après le milieu du siècle et que, bien que plus tardive, la tombe SP 265 ne peut être de beaucoup postérieure aux autres sépultures des années 350-340. L'accumulation du dépôt semble cependant se poursuivre pendant près de vingt ans, si l'on en croit un col d'amphore thasienne portant un timbre des années 320, qui provient de la surface du dépôt. Au-delà des révisions dont les dates peuvent faire l'objet, il n'est pas impossible que ce vaste dépôt, initialement associé au défunt de la tombe SP 265, ait accueilli par la suite un matériel divers qui ne lui était pas destiné, venu s'ajouter à cette accumulation d'amphores et de vases brisés particulièrement visible au sein de la nécropole.

On observe que DP 23 est pris dans le vaste remblai US 2/501, dont la présence a déjà été notée en secteur Sud. Cet horizon, relativement épais, vient recouvrir SP 265 et sceller l'ensemble de cette zone. La formation de cette couche n'apparaît pas homogène. Elle semble résulter de plusieurs interventions chronologiquement

distinctes. Le début de son accumulation est en effet bien datée aux alentours de 340, à la fois par DP 23 et par deux autres contextes rituels (DP 24 et DP 29), liés respectivement à SP 283 et SP 342. Cette accumulation de terre se poursuit cependant bien au-delà de cette décennie, comme en témoignent les éléments les plus récents de DP 23. Ces derniers, bien qu'appartenant aux années 320, sont à leur tour recouverts par le remblai US 2/501.

Parallèlement, en secteur Est, d'autres processus de remblaiement, qui n'entretiennent pas un rapport direct avec la situation dans la zone du mur MR 1, se développent dans la partie Nord-Ouest, en particulier contre la façade de MR 3 et au niveau du passage aménagé entre les murs MR 3 et MR 4. Ils sont perturbés durant le second quart du siècle par l'installation de la ciste **SP 328**, dont il a déjà été question plus haut.

Un décaissement préalable du terrain au Nord-Ouest a été nécessaire à l'installation de cette sépulture, du fait de la différence de niveau. Conformément au modèle offert par les cistes des secteurs Sud, central et Nord, cette fosse n'est pas large, mais creusée profondément. Elle a coupé les foyers F 10 et F 11. On constate qu'à la différence des tombes du premier quart du IV^e s., SP 328 n'est pas dotée d'une couverture tumulaire, mais simplement surmontée d'un amas de pierres de granit mêlées à une quantité importante de terre (US 521), qui devait servir à la fois à protéger les dalles de couverture et à marquer l'emplacement de la sépulture dans l'espace de la nécropole. Près de la zone de l'ancien passage entre les murs MR 3 et 4, l'amas de pierres US 521 a été partiellement recouvert par le marqueur en pierres de SP 329, située à la périphérie Nord-Est du secteur Central. Ce recouvrement n'implique cependant pas nécessairement

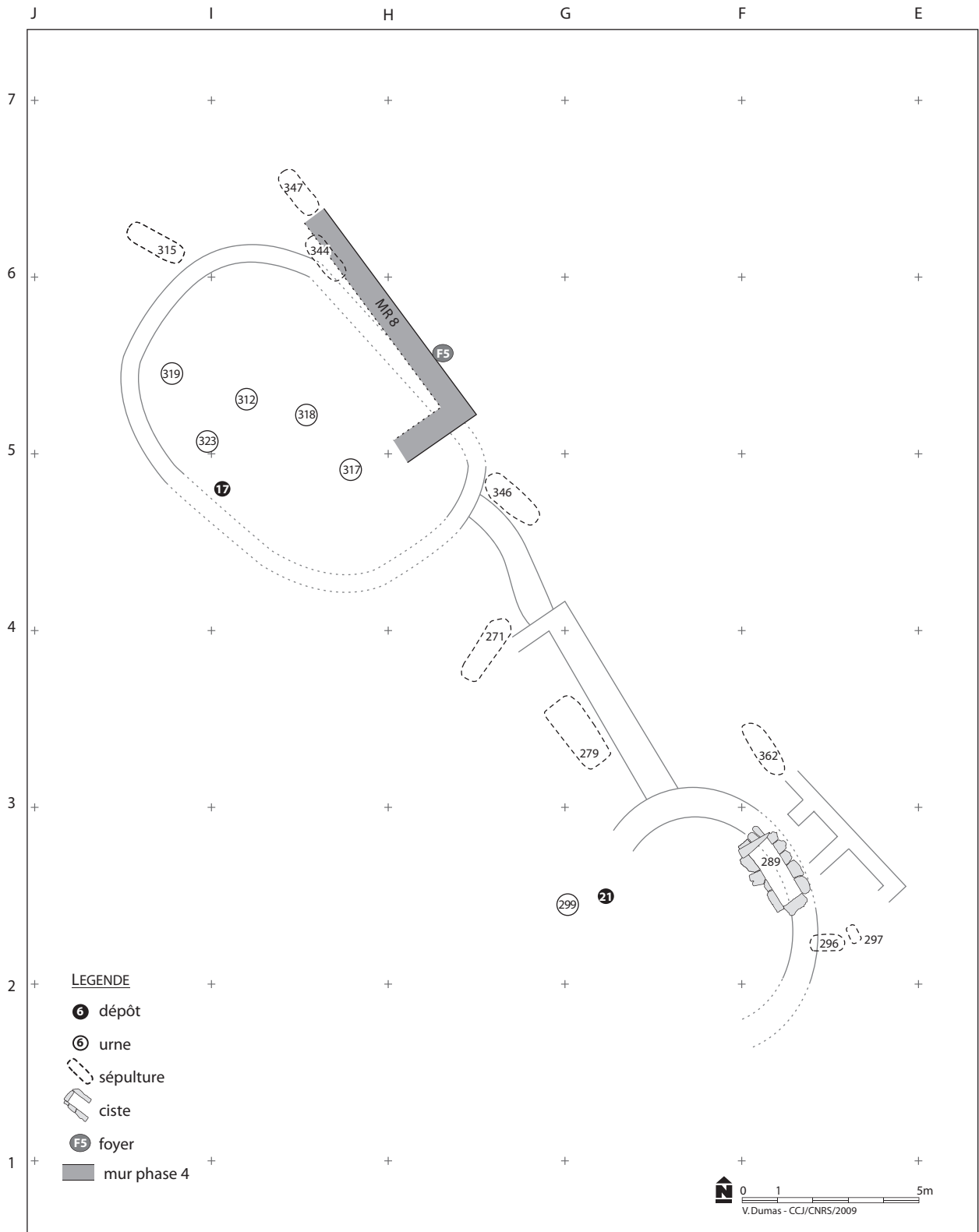


Fig. 48. Plan schématique de la phase 4 (© CCJ).

une antériorité de SP 328 par rapport à SP 329 – sans doute elle-même antérieure au milieu du IV^e s. –, le glissement des pierres ayant pu avoir lieu après la mise en place des deux sépultures.

Par la suite, au cours de la phase 3, le secteur Est n'accueille plus aucune sépulture. Le remblaiement des espaces situés devant les murs MR 2 et 3 semble, de même, avoir momentanément cessé jusqu'à ce que le grand remblai de terre argileuse US 2/501 vienne ici aussi combler, vers 340-330, l'ensemble de la zone située au Nord-Ouest de SP 345, recouvrant définitivement les parties encore visibles des murs MR 3, 4 et 5, ainsi que l'amas de pierres (US 521) situé au-dessus de SP 328. Cette unité s'étend jusqu'à la périphérie Nord-Ouest du secteur, en avant du mur MR 5, où elle repose directement sur la formation sablo-argileuse US 575/588, ce qui démontre que cet espace proche du secteur Nord est pendant longtemps resté inoccupé, sans être affecté par les différents remblais qui se mettent en place au Sud-Est durant la phase 3.

En secteur Nord, chacun des deux noyaux de sépultures identifiés continue d'accueillir de nouvelles tombes. À l'Ouest, une urne abritant une incinération secondaire (SP 323) a été découverte à 20 cm au-dessus des ossements de SP 324, mais, en l'absence d'autres indices chronologiques, la date de cette sépulture, et même son attribution à la phase 3, restent sujettes à caution. La tombe **SP 320** représente un cas tout aussi plus problématique, car elle n'a livré qu'un petit lécythe à palmette qui n'offre aucun repère chronologique. Cependant, l'installation de cette tombe, à l'image de SP 338, dans la couverture de sable US 652 et son recouvrement par le remblai de terre US 655 apportent deux arguments en faveur d'une datation dans la phase 3. Cette dernière couche de terre argileuse (US 655) représente en effet un horizon épais, relativement similaire au remblai US 2/501 découvert dans les secteurs Sud et central, qui scelle l'ensemble de cette zone après la mise en place des dernières sépultures de la phase 3.

4. Phase 4 (première moitié du III^e s. av. J.-C.) : fig. 48, pl. 10

La phase 4 constitue dans le secteur Sud une période de relative inactivité. Seules quelques interventions mineures sont à noter. Au Sud-Ouest de la tombe SP 272, une fosse est creusée afin d'accueillir les restes incinérés d'un sujet placé dans un fond d'amphore posé à l'envers (**SP 299**). Cette installation peut être datée de la toute fin du IV^e ou du début du III^e s. grâce au lécythe à vernis noir accompagnant les ossements. De même, à la périphérie Nord-Est du secteur Sud, non loin du mur MR 1,

une grande fosse perturbe les remblais situés au-dessus du mur MR 2, dont une section est alors démontée afin de permettre l'installation de la ciste **SP 289**. On note cependant le souci manifeste de reconstituer cet alignement par la pose de plusieurs blocs de pierre immédiatement au Nord-Est de la ciste. L'unguentarium provenant de cette sépulture suggère que sa mise en place intervient elle aussi à la toute fin du IV^e ou du début du III^e s. L'ensemble du secteur Sud est, par la suite, recouvert par une couche de terre sableuse de couleur brun clair (US 1/101/117/194/500) qui marque l'abandon de la nécropole de Kalfata vers le milieu du III^e s. av. J.-C.

Le secteur central suit une même tendance. Occupant les espaces laissés vacants au sein d'une nécropole désormais plate, la tombe **SP 279** matérialise l'essor des tombes à tuiles durant cette période, dont elle présente une variante intéressante par son agencement en caisson. Son mobilier funéraire se compose d'un lécythe et d'une lampe qui peuvent être attribués au premier quart du III^e s. Durant la première moitié de ce siècle, à une date difficile à préciser en raison de l'absence de toute offrande, la tombe **SP 271** est installée dans une couche de terre argileuse très compacte, comportant de nombreuses immixtions de pierres (US 5/502), qui recouvre toute la partie Nord-Ouest du secteur (**fig. 49**). La fonction de cette couche n'est pas très claire, mais elle se prolonge en secteur Nord, où elle semble représenter une sorte de scellage mis en place au-dessus du groupe d'incinérations secondaires du premier quart du III^e s. (SP 312, SP 317, SP 318, SP 319, SP 323), suggérant que cette tombe est postérieure à l'ensemble de ces sépultures. Elle est recouverte à son tour par la même US 1/101/117/194/500.

La situation apparaît toute autre en secteur Est. Durant la première moitié du III^e s., plusieurs sépultures sont placées à proximité de la voie de circulation. La première, **SP 362**, s'installe immédiatement au Nord-Ouest de l'enclos MR 1, dont la façade demeure probablement encore visible. Il s'agit d'une tombe à tuiles qui semble se conformer au modèle offert par les tombes SP 344, 346 et 347 en secteur Nord. Elle est aménagée dans une fosse à la fois étroite et fort profonde³⁰, dont le creusement détruit en partie le caisson en pierre de SP 345 et perturbe la partie Nord-Ouest du foyer F 1. La fosse est signalée en surface par une petite structure de forme rectangulaire, constituée d'une assise de pierres de granit non appareillées qui l'entoure sur trois côtés (au S.-E., au N.-E. et au N.-O.) et empiète partiellement sur son comblement. Le mobilier funéraire ne fournit aucun indice chronologique, mais la marque estampée

³⁰ Niveau supérieur 5,10 à 4,90, niveau du fond 3,72 à 3,66.

sur une des tuiles semble confirmer qu'elle n'est pas antérieure au III^e s.

Deux sépultures d'enfants (**SP 296** et **SP 297**) peuvent être également attribuées à cette phase. Du fait de leur situation à la périphérie Sud-Est du secteur, à l'intérieur même du passage aménagé au cours de la phase précédente entre le mur MR 1 et l'enclos voisin au Sud-Est, leur contexte stratigraphique est beaucoup moins clair. Il semble néanmoins qu'elles s'installent également à partir de la surface d'un des remblais recouvrant MR 1. La tombe SP 296 (niveau 4,90 à 4,94), accolée

seulement que la périphérie Nord-Ouest est affectée par l'accumulation d'un remblai de terre sableuse (US 589) dont l'installation est en rapport avec la construction du mur MR 8 en secteur Nord. Dans la zone limitrophe du mur MR 5, ce remblai vient recouvrir l'US 2/501, qui comble pour la première fois cet espace au cours de la phase 3. Enfin, vers le milieu du III^e s., l'ensemble du secteur est recouvert à son tour par l'US 1/101/117/194/500, qui marque, ici aussi, la fin de l'occupation du site.

Cette dynamique, observée le long de la voie de circulation dans le secteur Est, se prolonge également



Fig. 49. Vue du secteur central et du Nord du secteur Sud au cours des fouilles 2002, avec les tombes de la phase 3. Au premier plan la tombe SP 271 entourée par l'US 5/502 (Photo CCJ).

contre la face extérieure de MR 2, reçoit un traitement similaire à SP 298. Elle occupe une petite fosse dont les parois Nord et Sud sont doublées de trois assises de pierres de granit assez grossières, qui forment avec MR 2 un caisson assez sommaire. Les quelques objets en métal qui accompagnent le sujet sont peu significatifs, et, en l'absence d'arguments stratigraphiques, seule la proximité de SP 297 peut justifier son attribution à la phase 4, sans exclure que cette tombe soit plus ancienne et puisse appartenir à la deuxième moitié de la phase 3 (troisième quart du IV^e s.), lorsque l'ensemble de la zone est déjà remblayée. La tombe à tuiles SP 297, située à immédiatement à l'Est, s'installe pour sa part dans une fosse plus profonde (niveau du fond 4,36) qui vient se coller contre le mur correspondant au retour Nord-Ouest de l'enclos voisin de MR 1 et dont le creusement perturbe le foyer F 2. La sépulture peut être datée, grâce au lèbès gamikos miniature à décor végétal, du début du III^e s.

La mise en place de ces sépultures ne provoque pas de nouveaux remblaiements dans le secteur Est. On note

en secteur Nord. Plusieurs sépultures à incinération secondaire (**SP 312**, **SP 317**, **SP 318**, **SP 319**, **SP 323**) occupent alors la partie centrale de cet espace, délimitée par l'enclos probablement formé par les murs MR 6/7, dont quelques vestiges restent encore visibles. Leur contexte stratigraphique n'est malheureusement pas clair. L'une d'entre elles (SP 323) a été découverte dans la couverture tumulaire de SP 336, près de la périphérie Sud-Ouest du secteur, où elle est placée à moins de 20 cm des genoux du défunt de SP 324, une tombe sans mobilier attribuée avec réserve à la phase 3. La jarre qui a servi à recueillir les ossements incinérés et le plat à poisson utilisé en guise de couvercle ne permettent qu'une datation large dans la première moitié du III^e s., une date qui semble s'accorder avec celle du dépôt **DP 17** situé à peu de distance au Sud, mais dont l'attribution n'est pas certaine en raison des incertitudes qui entourent également la tombe **SP 324**.

Les autres incinérations (SP 312, 317, 318, 319) s'installent à un niveau supérieur et dans un contexte

stratigraphique différent³¹. La chronologie de ces sépultures pose des problèmes similaires à celle de la tombe SP 323, du fait de la variation importante des dates attribuées aux différents types de jarres utilisées comme urnes et aux plats locaux qui les ferment. Seuls les unguentaria accompagnant les ossements des tombes SP 317 et 318 indiquent une période plus précise qui, ici encore, semble être le premier quart du III^e s. Cependant, compte tenu du fait que les tombes SP 312 et 319 sont installées dans la même couche et partagent une couverture commune avec ces deux sépultures, il est fort probable qu'elles soient à peu près contemporaines.

Vers la fin du premier quart du III^e s., de vastes aménagements destinés à isoler le nouvel espace funéraire et à le rendre visible interviennent à la périphérie Nord-Est du secteur. On accumule alors, contre la pente Nord-Est des couvertures tumulaires de SP 334 et 336, un nouveau remblai de terre brune sableuse (US 589) qui vient recouvrir les derniers vestiges de l'enclos MR 6/7. Conformément à la tradition architecturale des périodes précédentes, ce remblai sert d'appui pour un nouveau mur (MR 8), orienté N.-O./S.-E., qui vient s'aligner sur la voie littorale. Le mur est fondé sur le même horizon stratigraphique (US 575/588) que l'enclos MR 6/7. Sa longueur conservée est de 9,78 m, sa largeur de 75 cm. Il est composé de deux ou trois assises de blocs de grande taille grossièrement travaillés en façade et d'autant d'assises de petits moellons à l'arrière. On constate également qu'à deux endroits des alignements de moellons non appareillés se détachent du parement interne du mur et s'avancent sur une distance de plus de deux mètres le long de la pente du remblai. Le premier part du milieu du mur, le deuxième se situe à son extrémité Sud-Est. Elles n'ont aucun rôle structurel et ne servent probablement qu'à matérialiser une volonté de diviser l'espace funéraire.

La construction du mur MR 8 est datée par la présence contre sa face externe du foyer F 7, qui fournit un précieux *terminus ante quem* autour de 280-260. Cette structure témoigne par sa présence de l'importance toujours vive de cet axe, tout comme du souci manifesté par les autorités locales d'éviter tout empiètement sur la voie, malgré l'ensablement permanent de Kalfata et l'élévation continue du niveau de la nécropole.

Durant les décennies suivantes, le mur MR 8 subit à son tour plusieurs interventions liées à l'installation de

trois tombes à tuiles qui représentent les dernières sépultures de la phase 4 en secteur Nord. Toutes trois sont disposées à proximité de la route et occupent des fosses profondes. Celle de la tombe **SP 344** recrée un espace situé immédiatement en arrière de la façade du mur MR 8, en détruisant le parement interne du mur et en recoupant au Sud-Ouest le mur MR 6. Au Nord-Ouest, un enclos rectangulaire composé de grandes pierres non appareillées du côté de la route, plus petites à l'intérieur, est aménagé à l'extrémité du mur MR 8 pour abriter la tombe **SP 347**. On constate que la façade de cette construction respecte l'alignement de MR 8, selon une situation également observable au Sud-Est, à la limite avec le secteur central, où une structure similaire s'appuie contre les murs MR 5 et MR 7 et protège la tombe **SP 346**. Les mobiliers livrés par ces trois tombes n'autorisent pas de datation très précise, mais orientent vers le milieu du III^e s. Tout comme dans les trois autres secteurs, elles sont recouvertes par l'US 1/101/117/194/500, puis par le sable dunaire moderne.

À ces structures associées aux quatre grandes phases d'occupation s'ajoutent quelques vestiges dont la chronologie n'a pas pu être déterminée (**fig. 50**).

5. Remarques générales

La zone littorale de Kalfata présentait au moment de l'installation des premières sépultures un aspect bien différent de celui que nous lui connaissons actuellement. En lieu et place d'une vaste étendue sableuse, le site accueillait une végétation basse de type steppique logée sous une paléo-falaise. Les premières sépultures apparaissent dans le secteur couvert par les fouilles conjointes au cours du troisième quart du V^e s. Elles consacrent une formidable extension des zones funéraires depuis le noyau archaïque et classique situé au Nord-Ouest, sous le quartier moderne de Harmanité. Cette implantation des nouveaux secteurs vers le Sud-Est, le long de la bande littorale, reproduit un modèle désormais bien connu dans le Nord de l'Egée. La présence d'un axe de circulation majeur peut expliquer ce phénomène, tout comme la faible valeur foncière de terrains difficilement valorisables sur le plan agricole.

La fonction de la longue rigole qui traverse l'ensemble du site de Kalfata demeure obscure. Aucune tombe du V^e s. n'a été découverte au Nord-Est de cette structure, ce qui plaide en faveur d'un aménagement visant à délimiter l'espace funéraire, mais ce rapport pourrait n'être qu'indirect, comme le suggère le caractère plus ancien de son creusement, ainsi que l'implantation à son sommet de nombreuses sépultures qui recoupent son tracé, sans signe de respect particulier. L'idée que cette rigole

31 Elles peuvent être associées à une couche sableuse (US 9/508) accumulée à la surface de l'US 530/568/576/594, au sommet des couvertures tumulaires des tombes du premier quart du IV^e s. ; cette couche est scellée plus tard par une couche de terre très argileuse et compacte, comportant une grande quantité de pierres (US 5/502) qui forment un manteau continu sur une partie importante de la zone.

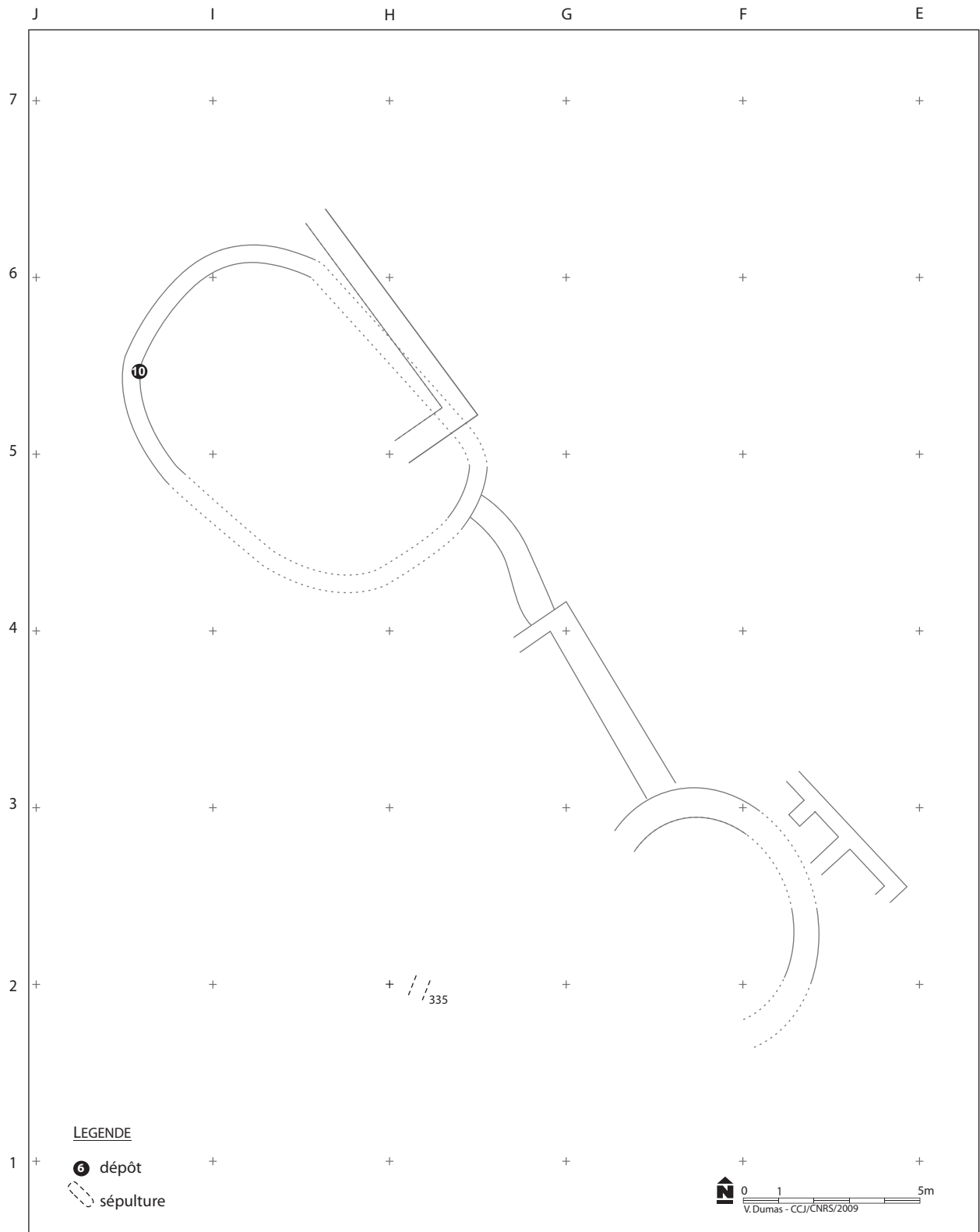


Fig. 50. Situation des vestiges d'époque indéterminée. (© CCJ).

ne serve pas elle-même de limite, mais tienne compte comme les tombes d'un obstacle commun, comme un axe de circulation ou une séparation entre deux zones foncières, ne saurait être écartée.

La nécropole de Kalfata se caractérise durant la première phase de son fonctionnement par une disposition lâche des sépultures. Aucune orientation distincte, ni regroupement n'a pu être identifié, aussi bien dans le cadre des fouilles conjointes que dans les travaux plus anciens. L'absence de structure ou de marqueur est ici particulièrement remarquable, tout comme la typologie des sépultures qui reproduit le modèle unique de la grande fosse. L'implication des tombes de cette période dans la succession stratigraphique du site demeure donc relativement modeste.

Ce premier épisode dans la vie de la nécropole est rapidement interrompu par un ensablement accéléré du site qui accompagne un bouleversement radical dans les dynamiques paléo-environnementales de la zone littorale. B. Devillers suppose un défrichement du territoire qui exposerait les sols aux processus érosifs, engageant une crise alluvionnaire majeure dont la conséquence serait pour les espaces côtiers une déposition de ce matériel sous la forme de sables d'origine éolienne. Cette lecture pertinente concorde de façon troublante avec l'extension des nécropoles durant le troisième quart du V^e s., qui pourrait témoigner d'une croissance parallèle de la population, selon la vision défendue par K. Panayotova. Toutefois, la faible densité des nouveaux secteurs funéraires et la méconnaissance des nécropoles apolloniates de la période archaïque et du début de la période classique rendent tout jugement difficile. Ce processus d'ensablement occupe en tout cas l'ensemble du dernier quart du V^e s. : il interrompt de façon nette la fréquentation de Kalfata et modifie profondément sa topographie par l'installation d'une longue barre dunaire. En lieu et place d'un terrain accusant un double pendage, à la fois vers la mer, au Nord-Est, et de façon secondaire vers le Nord-Ouest, le secteur littoral présente désormais une morphologie en dos d'âne qui isole, entre sa pente Sud-Ouest et la paléo-falaise, une vaste dépression qui agit comme un piège pour les sédiments.

L'apport de sable éolien se poursuit durant les siècles suivants, mais présente dès la fin du V^e s. des signes évidents d'affaiblissement, ce qui renforce l'hypothèse d'une crise d'origine anthropique. La déposition de plusieurs couches de terre au sommet de la dune centrale traduit alors une volonté de réappropriation du site par les habitants de la colonie. Certains de ces nouveaux horizons contiennent un matériel varié (fragments de vases, petits objets en bronze, etc.) qui pose en retour la question de l'origine de la terre dont ils sont constitués. Ils alternent avec autant de strates de sable d'origine

éolienne, ce qui permet de situer leur mise en place à un moment où le processus d'ensablement est encore relativement actif. La finalité de ces apports de terre n'est pas claire, mais les ondulations observées en secteur Sud à la surface des US 198/221/223/586/642 et 633 ne sont pas sans susciter quelques interrogations (fig. 51-52). Plus curieusement, comme le démontre l'enchaînement stratigraphique, ces formations prennent place à un moment où le secteur central a déjà retrouvé sa fonction funéraire, comme le démontre la présence contemporaine de SP 343. Cette dynamique sédimentaire se poursuit dans les secteurs qui entourent sa couverture tumulaire, et on observe dans le secteur Sud la déposition rapide de plusieurs remblais au sommet desquels viennent s'installer de nouvelles tombes selon un processus similaire à celui observé en secteur Nord.

La phase 2 de la nécropole connaît, à son tour, une mise en place relativement lâche des tombes selon une orientation désormais bien définie, majoritairement au Nord-Est et, de façon plus secondaire, suivant un axe perpendiculaire orienté au Sud-Est. L'alignement remarquable des sépultures, de même que l'absence de tombes contemporaines sous l'axe de circulation qui borde l'espace fouillé au Nord-Est, plaide pour l'existence contemporaine de cette route. Toutefois, la limite impartie au secteur funéraire est différente de celle observée au siècle précédent en raison d'une extension notable en direction de la mer.

La typologie des sépultures reprend le modèle de la grande fosse en usage au V^e s. et s'enrichit d'une nouvelle structure, celle de la ciste édifiée en blocs de grès ou de calcaire. C'est cependant dans la couverture et le marquage des tombes que réside la particularité de la phase 2. L'ensemble des tombes sont dotées d'un tumulus durant le premier quart du IV^e s., ce qui explique la forte contribution de cette période à l'élévation générale de l'altitude du site, tout comme le placement des sépultures légèrement en retrait de la route. Ces tumuli acquièrent parfois une valeur collective en isolant par leur chevauchement des groupes de tombes entre lesquelles l'existence d'un lien familial ou social ne saurait être exclue. La phase 2 s'achève sur la construction de plusieurs murs relativement contemporains, qui manifeste une volonté nouvelle de matérialiser les limites accordées à l'espace funéraire et à celles des différentes parcelles qui le composent. Deux constructions, l'enclos ovale MR 6/7 en secteur Nord et la structure semi-circulaire MR 2 en secteur Sud, confèrent aux parcelles qu'elles entourent une cohérence indéniable, chacune d'entre elles s'organisant autour d'un ensemble identifiable de tombes : SP 334-336 et SP 291, près de laquelle voisinent les SP 325, 300 et 339. Entre deux, les murs MR 3, 4 et 5 du secteur central isolent une sépulture



Figs. 51-52.
Secteurs central et Sud :
au début de la phase 2,
bandes à ondulations sur
la surface entre les cistes
SP 339, 291 et 300
(Photos CCJ).

(SP 343) qui semble occuper une position intermédiaire. L'accès à l'espace funéraire s'opère soit directement depuis la route, notamment par l'intermédiaire du passage aménagé entre les MR 3 et 4, soit par le côté des périboles, comme l'illustre l'escalier situé au Nord-Ouest du mur MR 6. Ce dernier aménagement témoigne à lui seul d'une volonté non seulement d'accéder à l'intérieur de chacune de ces parcelles, mais également de pouvoir circuler sur les couvertures tumulaires.

La phase 3 accompagne une transition nette entre deux modèles de nécropole. En lieu et place d'une nécropole tumulaire se développe désormais une nécropole plate. Cette évolution découle d'une densification sensible dans l'occupation de l'espace funéraire qui contribue à modifier l'organisation interne de la nécropole. Ce phénomène est favorisé par un effacement rapide, au cours du second quart du IV^e s., de la plupart des murs et des anciennes limites parcellaires, favorisé

par la destruction partielle, peu de temps après leur construction, de plusieurs structures. L'enclos ovale qui enserrait les sépultures SP 334 et 336 est ainsi en grande partie démonté, tout comme l'assise supérieure du mur MR 2 à proximité de SP 345. L'ensemble de ces murs est rapidement recouvert d'importants remblais de sable et de terre dont certains, comme en secteur Nord, sont liés à la couverture des nouvelles sépultures qui sont alors mises en place.

Parallèlement, la déposition continue de sable d'origine éolienne se fait sentir sur l'ensemble de la nécropole par la présence diffuse de poches qui comblent les espaces laissés vacants entre les anciennes couvertures tumulaires (notamment US 6). Le développement d'une nécropole plate durant les deuxième et troisième quarts du IV^e s. engage un ralentissement sensible dans l'élévation de l'altitude générale de Kalfata. Ces nouvelles sépultures ne tiennent compte qu'incidemment des anciennes limites, en particulier quand ces dernières semblent encore visibles, comme dans le cas du voisinage de MR 3 et de SP 328. Ces tombes s'installent en particulier au sommet des anciennes couvertures tumulaires qu'elles contribuent à perturber, voire au-dessus des anciens murs. Elles obstruent enfin l'ancienne entrée aménagée entre les MR 3 et 4, devenue obsolète à la suite de l'élévation progressive du site.

Cette densification de l'espace funéraire s'accompagne d'une évolution notable dans la typologie des sépultures. Les grandes fosses cèdent la place à des unités plus modestes, tandis que les cistes se font plus rares. Le soin et l'investissement apportés aux structures funéraires semblent dans l'ensemble décliner, trahissant une évolution dans la sensibilité des habitants d'Apollonia. L'apparition ponctuelle d'une double fosse (SP 337 et SP 244), parfois dotée d'un escalier latéral (SP 244), auxquels s'ajoute dans le cas des cistes l'introduction de la kliné funéraire, témoignent, parallèlement, de la circulation le long de la côte occidentale de la mer Noire de pratiques issues d'autres régions du monde grec et connues notamment dans le Nord de l'Égée. Confirmant cette diversification à l'œuvre dans les rites funéraires, l'incinération fait son apparition (SP 316, 298, 345), sans que ces urnes funéraires soient associées, dans le secteur concerné par les fouilles conjointes, à des aires de crémation identifiables. La signalisation des sépultures n'est plus assurée durant la phase 3 par des couvertures tumulaires, mais par des amas de pierres ou par de petits murs en pierres sommairement construits à proximité de la tête du défunt. Cependant ce marquage des tombes n'est pas systématique, ce qui explique l'existence de recoupements ponctuels (SP 326/287 et SP 321/322).

Si le sens de circulation au sein de la nécropole ne semble plus obéir aux mêmes règles, la délimitation stricte de la voie de circulation est en revanche effective et comprise de tous, comme en témoigne l'absence de tout empiètement. Ce contraste matérialise un contrôle strict exercé par les autorités poliades sur cet espace et atteste l'existence d'un registre cadastral. La construction du mur MR 1 et le développement au Sud-Est et au Nord-Est d'un alignement de terrasses funéraires de part et d'autre de la voie, présentant toutes une même dimension en façade, confirment cette analyse.

Le dernier quart du IV^e s. est étrangement peu représenté à Kalfata, confirmant les observations formulées autrefois par I. Venedikov à l'issue des fouilles de 1946-1949. Les vases attribuables à cette période découverts au sein de la nécropole demeurent peu nombreux, mais on ne peut exclure que certaines tombes appartenant à la fin de ce siècle aient été dépourvues de toute offrande ou que leur mobilier funéraire se limite à des productions locales. Ce hiatus est d'autant plus étrange que le fonctionnement de Kalfata se poursuit durant la première moitié du III^e s., qui constitue ici la phase 4 de la nécropole, même si l'on note désormais une nette baisse de l'occupation. Seul le secteur Nord reçoit alors plusieurs urnes au sommet des anciens remblais tumulaires, alors que, paradoxalement, les secteurs central et Sud ne connaissent qu'une activité marginale. La proportion des incinérations augmente sensiblement, mais l'échantillon disponible est trop faible pour être considéré comme vraiment représentatif. On assiste durant cette dernière phase à un renouvellement de la typologie des structures funéraires. La simple fosse et la ciste, toujours en usage, s'enrichissent en effet de l'introduction de la tombe à tuile, entourée d'un coffrage en pierres. Ce modèle prédomine même parmi les tombes placées près de la route : l'une d'entre elles (SP 346) témoigne d'un soin particulier apporté au mobilier funéraire, notamment par la déposition de couronnes composées de feuilles dorées accompagnées de nombreux unguentaria. Ces sépultures témoignent de la forte valeur attribuée aux emplacements disposés au plus près de la route, sur laquelle cependant aucune n'empiète. Cette particularité illustre le maintien continu de règles cadastrales dans une période de déclin global de l'occupation de Kalfata.

La nécropole cesse de fonctionner au cours de la seconde moitié de ce siècle, comme en témoigne la déposition sur l'ensemble du site de la couche de scellement US 1/101/117/194/500, composée d'un mélange de sable d'origine éolienne et de terre d'origine diverse. Elle précède la déposition, dans les siècles suivants, d'une importante couche de sable stérile dépourvue de tout matériel.

DEUXIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DES FOUILLES 2002-2004

SP 244	Ph. 3 : 375-350	DP 1+35	SP 323*	Ph. 4 : 300-250	DP 17 (?)
SP 250	Ph. 4 : 300-290		SP 324	Ph. 3 : 370-300 (?)	DP 17 (?)
SP 251	Ph. 3 : 375-300		SP 325	Ph. 2 : 390-380	
SP 264	Ph. 3 : ca. 350	DP 22	SP 326	Ph. 3 : 375-350	DP 25
SP 265	Ph. 3 : ca. 340	DP 23	SP 327	Ph. 3 : 370-350	DP 16
SP 271	Ph. 4 : 300-250		SP 328	Ph. 3 : 360-350	
SP 272	Ph. 3 : ca. 350		SP 329	Ph. 3 : 360-350	DP 28
SP 279	Ph. 4 : 300-290		SP 330	Ph. 1 : ca. 420	
SP 283	Ph. 3 : ca. 340	DP 24	SP 331	Ph. 1 : ca. 420	
SP 287	Ph. 3 : 350-340		SP 332	Ph. 3 : ca. 350	DP 27
SP 289	Ph. 4 : 300-290		SP 333	Ph. 3 : 370-350	DP 18 (?) + 19 + 20
SP 291	Ph. 2 : 390-380	DP 2+3	SP 334	Ph. 2 : 390-380	DP 12 + 13
SP 296	Ph. 4 : 300-250 (?)		SP 335	(?)	
SP 297	Ph. 4 : 300-275		SP 336	Ph. 2 : 390-380	DP 11 (?) + 15
SP 298*	Ph. 3 : 370-360		SP 337	Ph. 3 : ca. 350	
SP 299*	Ph. 4 : 300-290	DP 21	SP 338	Ph. 3 : 375-350	DP 18 (?)
SP 300	Ph. 2 : 390-380		SP 339	Ph. 2 : ca. 380	DP 26 (?) + 30 (?) + 31 (?)
SP 303	Ph. 2 : 400-375	DP 6	SP 340	Ph. 3 : 360-350	
SP 312*	Ph. 4 : 300-275		SP 341	Ph. 3 : 375-300	
SP 313	Ph. 1 : 430-420		SP 342	Ph. 3 : ca. 340	DP 29
SP 315	Ph. 4 : 300-250		SP 343	Ph. 2 : 400-390	DP 32+34
SP 316*	Ph. 3 : 375-350		SP 344	Ph. 4 : ca. 250	
SP 317*	Ph. 4 : 300-275		SP 345*	Ph. 3 : ca. 375	
SP 318*	Ph. 4 : 300-275		SP 346	Ph. 4 : 260-250	
SP 319*	Ph. 4 : 300-270		SP 347	Ph. 4 : 260-250	
SP 320	Ph. 3 : 370-300 (?)		SP 362	Ph. 4 : 300-250	
SP 321	Ph. 3 : 375-350		SP 370	Ph. 3 : ca. 370	
SP 322	Ph. 3 : ca. 350		SP 375	Ph. 2 : 390-380	DP 26 (?) + 30 (?) + 31 (?)

Tableau 2. Liste des sépultures (l'astérisque* indique une crémation), avec la répartition entre les phases et l'association aux dépôts et foyers.